# Manon/Tennessee/Selma/Patricia/Anne/Mathieu/Julia/Rainer Werner/Michèle/Rebekka/Philippe/Claudine/Edward/Guillaume/

## Fred/Jeanne/Angèle/Valeria/Jean-Louis/Guillaume

# saison répertoire

MODE D'EMPLOI : une saison où nous nous asseyons toutes à la même table, metteuses en scène, comédiennes, auteures, spectatrices… Le buffet est ouvert, tout se partage ! Où rien ne presse parce que tout dure ! Un spectacle qui se joue en novembre se jouerait aussi en avril. Vous rencontrez une actrice aux salades, et elle est déjà une autre au plateau-fromages ! Rien ne presse sauf votre curiosité ! Vous pourrez venir toute une semaine au POCHE et y voir tous les soirs une autre pièce ! Des actrices dans tous les rôles ! Nous vous offrons notre premier RÉPERTOIRE. Nous tentons une nouvelle expérience, ENSEMBLE. Et si les choses allaient moins vite ? Qu'elles prenaient le temps de mûrir, d'apprendre de la rencontre. Et si vous aviez l'envie de voir trois fois cette pièce parce qu'elle vous a fait frémir, bouillir, rire, suer ? Six fois la même actrice, parce que… Et si, au POCHE, ENSEMBLE durait toute une saison ?

Ainsi, tandis que nous nous interrogeons sur le sens de la route à prendre, voici qu'un être s'avance sur la scène et se montre à nous, se déguisant pour mieux nous inviter à quitter nos déguisements, simulant pour mieux nous proposer un monde sans simulacres. Ainsi, tandis que nous tâtonnons un peu, ne sachant plus trop comment avancer, voici qu'un être se met en lumière pour embraser l'obscurité. Cet être n'a pas peur car toutes les peurs l'ennoblissent, et pas mal car toutes les douleurs la traversent. Durant des jours, sous le regard de qui la met en scène, son corps a appris les mots, les gestes et rencontré les langues. Miroir de notre humanité, nous l'avons appelée car nous en avons besoin. Depuis l'aube des temps, ses récits nous accompagnent et nous découvrent. Ainsi, tandis que nous nous assommons de reproches, nous pensant coupables de ne pas faire assez, pas être assez, pas conquérir assez ou donner suffisamment, cet être vient ôter le MASQUE sous lequel nous suffoquions. Elle vient arracher nos mascarades de femme mariée, de femme mère, femme abandonnée, mal baisée, blessée, femme à la dérive, homme à succès, homme riche, homme fort, qui successivement nous ont projetées dans le monde comme des pantins. Et tandis que dans une salle noire nous arrêtons ainsi le temps, acceptant ensemble d'être chavirées et interrogées, cet être vient nous démaquiller. D'histoires en histoires, de pièces en pièces, dialogues après dialogues, silences après silences, en ce voyage théâtral si particulier elle se joue de nos identités factices jusqu'à ce que nos MASQUES se lézardent. Et tandis que nous faisons un pas en arrière de crainte parfois de ne plus être assez solides, cet être s'élance l'espace d'un spectacle comme pour nous dire que tout est possible, que l'humanité est au travail et que, si on le veut : c'est dans la poche. Karelle Ménine

POCHE /GVE

petit/ grand théâtre
20–21 saison_répertoire

**poche---gve.ch**

Rue du Cheval-Blanc 7
1204 Genève
+41 22 310 37 59
billetterie@pochegve.ch

POCHE /GVE est géré par la Fondation d'Art Dramatique de Genève

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

FONDATION LEENARDS

LE PROGRAMME .CH

Go Out!

LE COURRIER L'essentiel, autrement.

tpg

design — oficio.ch / impression — setaprint

## au féminin total

Parmi ses convictions il y en avait une qui concernait le genre : // A gender line…helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait la juge américaine iconique Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le genre qui seul l'emporterait serait le féminin et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.

Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.


## contact presse

Julia Schaad
jschaad@pochegve.ch

POCHE /GVE
Administration
4, rue de la Boulangerie
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.poche---gve.ch



**identité visuelle**
Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# saison__répertoire


p.11 __Edith (Le journal d'Edith)
Patricia Highsmith
mAthieu Bertholet
**au répertoire dès le 26.10**

p.17 __La maison sur Monkey Island
Rebekka Kricheldorf
Guillaume Béguin
**au répertoire dès le 16.11**

p.21 __Au Bord
Claudine Galea
Michèle Pralong
**au répertoire dès le 18.01**

p.25 __Krach
Philippe Malone
Selma Alaoui
**au répertoire dès le 18.01**

p.29 __Tokyo Bar
Tennessee Williams
Manon Krüttli
**au répertoire dès le 01.02**

p.33 __Femme disparaît (versions)
Julia Haenni
Selma Alaoui
**au répertoire dès le 08.02**

p.37 __Qui a peur de Virginia Woolf ?
Edward Albee
Anne Bisang
**au répertoire dès le 08.03**

p.41 __Gouttes d'eau sur pierres brûlantes
Rainer Werner Fassbinder
mAthieu Bertholet
**au répertoire dès le 22.03**

# POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre de textes. Toutes les saisons, une assemblée multiple, mixte et démocratique d'une quinzaine de personnes constituant notre COMITÉ DE LECTURE, représentant à la fois le théâtre, la profession et les spectatrices du POCHE /GVE, lisent des centaines de textes. Certains seront repérés, défendus, loués, diffusés, et quelques uns entrent dans la programmation de la saison suivante.

Depuis le début de la direction de mAthieu Bertholet au POCHE /GVE, nous avons interrogé les manières usuelles de faire du théâtre en Romandie. En commençant par des formats de productions différents, les *cargos* et les *sloops*, nous avons, dès 2018 fait l'expérience d'un immense *cargo porte-sloops* en constituant notre premier ENSEMBLE de six comédiennes pour toute une saison. L'ENSEMBLE permet à la fois un engagement plus long et la création d'une véritable fabrique de théâtre : la présence permanente de créatrices dans nos murs, une fidélisation des spectatrices grâce aux liens privilégiés développés avec les comédiennes et une mise en avant de l'artisanat de ces dernières et des auteures. Cette manière de travailler inédite de ce côté de la Suisse, nous permet de penser les formes de production de demain, inscrites dans la durabilité du travail des artistes, la durabilité des spectacles, des scénographies et leur impact écologique, et la place de notre théâtre dans le tissu social local. Avec la saison_faire durer en 2019/20, nous avons approfondi ces réflexions, et aujourd'hui, nous continuons le mouvement avec un troisième ENSEMBLE, constitué de six comédiennes sur toute la saison.

Dès la saison 2020/21, le rôle du COMITÉ DE LECTURE se transforme pour mettre en place un RÉPERTOIRE et un ENSEMBLE, deux constructions complexes. Pour notre premier RÉPERTOIRE, trois créations originales (**Edith (Le Journal d'Edith)**, **La maison sur Monkey Island**, **Femme disparaît (versions)**) forment le point de départ, deux reprises de textes (**Krach**, **Au Bord**) sélectionnés par les comités de lecture précédents donnent une deuxième vie à leur création, et trois classiques contemporains (**Qui a peur de Virginia Woolf?**, **Tokyo Bar**, **Gouttes d'eau sur pierre brûlantes**) offrent un contrepoint aux textes neufs, et d'autres rôles aux comédiennes de l'ENSEMBLE. Le rôle du COMITÉ DE LECTURE s'élargit donc pour les saisons à venir aux choix de classiques contemporains et des actrices de l'ENSEMBLE, afin de permettre une programmation organique entre textes frais et plus anciens, et des rôles adéquats pour toutes les comédiennes engagées. Cette saison RÉPERTOIRE marque donc le début de cette nouvelle façon d'envisager la programmation d'un théâtre de textes d'aujourd'hui.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son COMITÉ DE SPECTATRICES composé d'une quarantaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations, et dès à présent de participer activement à la programmation à travers une présence au COMITÉ DE LECTURE devenu un véritable // comité de répertoire //. Les membres du COMITÉ DE SPECTATRICES sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques.

# __artiste associée

## Manon Krüttli

© Samuel Rubio

Elle a poussé tous les murs, occupé tous les espaces avec les mousses de ces JAMBES TROP COURTES ou avec les corps de ses MORB(Y)DES. Elle a traversé toutes les ROMY, et elle a même, en dehors du POCHE, humé l'air du LARGE. Si on parlait anglais, on dirait qu'elle est notre OWN SHOOTING STAR, si on était honnête en français, on dirait qu'on aime qu'elle nous accompagne, de saison en saison et qu'elle pense avec nous. Metteure en scène diplômée de la Manufacture, Manon a voyagé entre les cultures francophone et germanophone du théâtre, tout comme aime à le faire POCHE /GVE. Les écritures d'aujourd'hui, le rôle et la manière de faire du théâtre sont au centre de ses obsessions (tout comme des nôtres !). Comme une évidence, elle devient donc la première ARTISTE ASSOCIÉE du POCHE /GVE, où elle participe à nos réflexions sur l'ENSEMBLE et le RÉPERTOIRE depuis son regard jeune et ouvert, et fait résonner notre saison et son travail (LES RUINES et TOKYO BAR) avec ses propres propositions qu'elle égrènera tout au long de la saison.

Après des études au Conservatoire de Genève, aux Universités de Berne et de Berlin, ponctuées d'assistanats à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation par un master en mise en scène à La Manufacture de Lausanne. En 2009, elle crée la cie les minuscules avec Charlotte Dumartheray et Léonie Keller, avec lesquelles elle conçoit plusieurs spectacles, avant de fonder sa propre compagnie – KrüKrew – en 2016 et de monter *ChériChérie*, au Théâtre 2.21 à Lausanne. Elle collabore également en qualité de dramaturge pour des artistes telles que Luk Perceval, Andrès Garcìa ou Claire Dessimoz. Ces dernières années, elle travaille régulièrement au POCHE /GVE où elle met en scène les comédies québécoises **Unité Modèle** et **Les Morb(y)des**, **La Côte d'Azur** de Guillaume Poix et **trop courte des jambes** de Katja Brunner. En 2019, elle conçoit avec Jonas Bühler *Le Large existe (mobile 1)* au Théâtre Populaire Romand (TPR), qui est suivi d'une tournée en Suisse romande.

# __dramaturge de saison

## Karelle Ménine

© Dorothée Thébert

Auteure, critique, penseuse, dramaturge, la liste pourrait être plus longue. Intranquille, elle ne laisse aucune évidence se reposer sur ses certitudes, elle ébranle, secoue et interroge toutes les habitudes. Elle dérange les armoires bien rangées de la culture usuelle. Mais c'est avant tout son obsession pour le mot, pour sa place dans l'espace public, son rôle dans la Cité, et son pouvoir subversif qui font de Karelle la dramaturge de saison adéquate pour ouvrir le RÉPERTOIRE du POCHE /GVE et interroger les textes et leur nécessité aujourd'hui. Par le biais du MASQUE comme révélateur des codes et des rôles sociaux, elle éclaire les relations humaines et les constructions idéologiques dans les pièces du RÉPERTOIRE et tisse une toile entre ces dernières. Elle ouvre notre théâtre sur la Cité en nous conviant toutes à un bal DÉmasquÉ, évocation de la tradition peu calviniste des carnavals pour lequel vous pourrez, au fil de la saison, fabriquer votre propre masque. Elle étire les lignes de nos auteures à travers la Ville comme elle l'a fait avec LA PHRASE pour Mons, Capitale Européenne de la Culture. Acceptez son invitation, et tombez vos masques !

Karelle Ménine est une auteure, historienne, journaliste et artiste plasticienne franco-suisse et enseignante de sémiologie de l'image au CFP arts de Genève. Son travail prend la forme d'essais, de pièces théâtrales, de fresques ou d'installations et interroge notre rapport à la littérature et aux langues. Elle a participé à plusieurs reprises au Festival d'Avignon et collabore en tant que dramaturge avec la soprano Emilie Pictet. Étroitement liée au monde de la photographie, elle prépare plusieurs ouvrages avec Pierre Liebaert et est co-commissaire de l'exposition *Recadrage* 2020-2022 avec Magali Dougados. En 2017, elle obtient les bourses Textes-en-Scène de la SSA et Auteure confirmée de la Ville et du Canton de Genève. Elle développe plusieurs projets littéraires dans l'espace public à l'instar de *La Phrase* à Mons en Belgique en 2015 où elle déploie 10 kilomètres de littérature écrite à la main, ou du *Voyage entre les langues* dans 6 villes de Suisse en 2018. Son ouvrage *La Pensée, la Poésie et la Politique* paru aux Solitaires intempestifs en 2015 est adapté par le comédien sociétaire Christian Gonon à La Comédie Française en octobre 2020. En 2019, elle a été nommée une des // 100 personnalités de Suisse romande // par le Forum des 100.

# __comédiennes de la saison

© Samuel Rubio

## Valeria Bertolotto

Après des études en Lettres à l'Université de Genève, Valeria Bertolotto obtient le diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 1998. Elle joue notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Émilie Charriot, Oscar Gómez Mata et Philippe Saire et intervient régulièrement en tant que pédagogue à La Manufacture de Lausanne. En 2014, elle monte la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle crée la performance *Autofèdre*, qui sera notamment présentée en 2016 au Centre Culturel Suisse de Paris, dans le cadre du Festival Extra-Ball et reprise à l'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, deux ans plus tard. Récemment, elle joue dans deux créations d'Oscar Gómez Mata sur des textes de Lars von Trier : *Le Direktor*, créé au Théâtre du Loup dans le cadre du Festival de la Bâtie en 2017 et *Le Royaume*, créé à la Comédie de Genève lors de la saison 2018/19.

© Samuel Rubio

## Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris, puis obtient son diplôme à La Manufacture de Lausanne en 2018. La même année, elle reprend son travail de bachelor *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais, dans le cadre du Festival de la Bâtie. Elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne en 2019, et approche également le cinéma avec un premier rôle dans *Écailles de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang. Elle intègre l'ensemble du POCHE /GVE lors de la dernière saison_faire durer et joue dans les pièces **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz et **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf. En février 2020, elle est interprète dans *Lyssa*, une création de Paula Brum qui fait le pari de la rencontre entre artistes professionnelles et amatrices confrontées à des troubles psychiques. Plus récemment, elle travaille aux côtés de Piera Bellato, artiste en résidence à la Fondation l'Abri à Genève.

© Samuel Rubio

## Jeanne De Mont

Jeanne De Mont a terminé ses études au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 2000 et investit depuis les scènes romandes, belges et françaises. Elle travaille notamment sous la direction de Marc Liebens, Michel Deutsch, Anne Bisang et Philippe Sireuil et joue dans diverses créations de Maya Bösch dont *Tragedy reloaded prélude 2* au Festival de la Bâtie en 2015. Au POCHE /GVE, elle joue sous la direction d'Anne Bisang puis de Michèle Pralong dans le **Sloop2_Grrrrls monologues** de la saison_unes puis elle rejoint l'ensemble de la dernière saison_faire durer et joue dans les pièces **trop courte des jambes** de Katja Brunner et **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf. En 2019, elle est interprète dans la création de Manon Krüttli et Jonas Bühler, *Le Large existe (mobile 1)*, au Théâtre Populaire Romand (TPR) et performe dans *Finalement, tout s'est bien passé*. *Essai sur la colère* une création au Festival de la Bâtie de Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Victor Roy et Rudy Decelière.

© Samuel Rubio

## Fred Jacot-Guillarmod

Fred Jacot-Guillarmod a obtenu son diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 2000. Acteur expérimental et politique, ancré dans une pratique exigeante des textes et de la parole, il cherche à faire advenir le sens - ou les sens - d'une langue, son rythme, sa brutalité à travers la singularité de son corps. Depuis plus de quinze ans, il participe à des projets collectifs et transdisciplinaires et collabore notamment avec Maya Bösch, Marc Liebens, mAthieu Bertholet, Anna Van Brée, Joseph Szeiler, Guillaume Béguin, Noemi Lapsezon, Christophe Perton, Pascal Rambert, Gilles Tschudi et Philippe Bischoff. Au printemps 2018, il fait partie de la distribution de *Luxe, Calme* écrit et mis en scène par mAthieu Bertholet, puis il intègre le premier ensemble du POCHE /GVE, avec lequel il joue sous la direction de Jean-Daniel Piguet, Manon Krüttli, Lucile Carré, Florence Minder et Nathalie Cuenet.

© Samuel Rubio

## Jean-Louis Johannides

Jean-Louis Johannides mène un travail de comédien depuis 1996 et de réalisateur de projets et metteur en scène depuis 2007. Il enseigne également à La Manufacture de Lausanne. Il a travaillé notamment pour Oscar Gómez-Mata, Maya Bösch, Anne Bisang, Guillaume Béguin, Pascal Rambert et Dorian Rossel. Avec Laurent Valdès et l'association Habitation imaginaire, il réalise dès 2009 un travail performatif qui associe lecture, vidéo et parcours d'espace. Avec Vincent Coppey, il a entamé un travail questionnant le rôle de la philosophie sur scène. Le résultat a pris forme au Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants durant la saison 2018/19, dans la série en quatre épisodes intitulée *Le Cogitoscope*. Plus récemment, il a présenté le projet *Hyperborée*, avec Rudy Decelière et Anne-Sophie Subilia, au Théâtre Saint-Gervais. Au POCHE /GVE, il joue dans **Villa Dolorosa** et **Extase et Quotidien**, les deux pièces de Rebekka Kricheldorf du **Sloop1/ comédies allemandes** de la saison_unes et met en scène **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz lors de la dernière saison_faire durer.

© Samuel Rubio

## Guillaume Miramond

Guillaume Miramond obtient son diplôme du Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse en 2015, sous la direction de Pascal Papini et collabore notamment avec le metteur en scène Théodore Oliver, de la compagnie toulousaine MégaSuperThéâtre. En 2018, il achève son bachelor en théâtre à La Manufacture de Lausanne, où il a notamment côtoyé François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. L'année suivante, dans le cadre du Festival Newcomers au Théâtre Vidy-Lausanne, il joue dans *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, d'après des nouvelles de David Foster Wallace, mis en scène par Guillaumarc Froidevaux, ainsi que dans *M. la Multiple*, mis en scène par Nina Negri. Il intègre également l'ensemble du POCHE /GVE lors de la dernière saison et joue dans **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz, mis en scène par Jean-Louis Johannides ainsi que dans **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Florence Minder.

au répertoire dès le **26.10**

# __Edith (Le journal d'Edith)

texte_Patricia Highsmith
traduction, adaptation et
mise en scène_mAthieu Bertholet

**jeu** Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod,
Guillaume Miramond

**assistanat mise en scène** Léonard Bertholet
**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Fred Jarabo
**costumes** Paola Mulone
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE
**coproduction** Les Colporteurs avec le soutien du Conseil du Léman

*Le journal d'Edith* est publié en français aux éditions Le livre de Poche

titre original
*Edith's diary*

droits de représentation
Diogenes Verlag Zürich

En tournée avec **Qui a peur de Virginia Woolf?** et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** regroupés dans la *Trilogie de Salon* au Théâtre Populaire Romand – Centre neuchâtelois des arts vivants les 7 et 8 mai 2021.

Alors quoi, vous n'avez jamais tenu de journal intime ? Et vous n'y avez jamais menti un peu ? Edith est une jeune femme de vingt-cinq ans, tout fraîchement mariée et qui croit en la beauté de l'avenir. Alors elle tient un journal pour écrire son quotidien, des éditos, affiner sa pensée, noter les détails d'une union qui promet des joies infinies. Elle vient de se marier, elle vient d'avoir un fils, un vieil oncle vient vivre sous le même toit qu'elle. La vie va son cours. Mais Edith a maintenant cinquante ans, son mari s'est fait la malle avec une femme plus jeune, son fils est un paumé, le vieil oncle lui pèse, elle est son esclave, et personne ne s'est jamais intéressé à ses écrits. Mais Edith tient toujours son journal et son journal dit que tout va bien. Il est sa rive, son **MASQUE** fidèle, qui lui renvoie l'image d'une vie paisible alors qu'elle n'est que naufrage. Alors quoi ?

Patricia Highsmith n'aime rien de moins qu'écorcher la classe moyenne américaine, qu'elle ausculte au scalpel. Elle trempe sa plume là où l'humanité se dérobe, dans de petits aménagements avec soi, dans les coins d'ombre. Elle livre ici un de ses textes les plus poignants, paru en 1976. La réalité vraie de la vie d'Edith est bien différente de ce qu'elle écrit dans son journal et Patricia Highsmith ne nous plonge pas au hasard dans les méandres de son imagination. Avec le style économe et percutant qui est le sien, elle peint un tableau si juste qu'il est difficile de saisir de quel côté la vraie vie se trouve. mAthieu Bertholet adapte ce roman par un parfait travail d'équilibre, sur le fil et en démontre toute la contemporanéité.

# __extrait

*Des clés dans la serrure. BRETT entre, un col roulé, une vieille veste en tweed, de larges pantalons gris. Des lunettes cerclées de noir.*

BRETT : Très chère Gert !

GERT : Je pointais justement mon nez pour vous amener une tarte et vous souhaiter la bienvenue !

BRETT : Une tarte ! *Il s'approche et embrasse EDITH sur la joue*. Très charitable de votre part ! Et pourquoi n'êtes-vous pas en train de plonger tous les deux ? Dans la tarte, je veux dire !

*GERT se lève. Elle sort. Un miaulement de chat.*

EDITH : Qu'est-ce que c'est Cliffie ? *CLIFFIE apparaît, dépité. La colère monte aux joues d'EDITH.* Tu l'étouffais sous les draps !

*CLIFFIE porte un Levi's et un T-shirt avec l'inscription University of California.*

CLIFFIE : Mais… Je n'ai rien fait… Elle dormait sous les couvertures.

*EDITH et BRETT échangent un regard incrédule.*

EDITH : Va te laver les mains. Nous allons manger. *CLIFFIE sort.* Il est furieux à cause du déménagement.

BRETT : Il avait l'air d'être fou de cette maison.

*Sur le canapé, qui n'est pas encore à sa place.*

EDITH : Je me réjouis, tout ce travail avec la maison, me remettre à écrire… Et notre journal !

BRETT : Brunswick Corner Bugle ! Quatre pages pour commencer, des lettres de lecteurs et notre édito, les publicités locales, pour le financement…

EDITH : Plein de gens très libéraux habitent à Brunswick Corner. Ceux qui travaillent à Philadelphie ou même à New York… Tu n'as pas de doutes, sur notre déménagement ?

BRETT : Bien sûr que non. /Je suis allé voir Oncle George cet après-midi. Il nous envie.

EDITH : Je suppose qu'il aimerait bien vivre avec nous. *CLIFFIE grogne.* Et qu'est-ce que tu as dit ?

BRETT : Je suis resté évasif…

EDITH : /Un jour Cliffie claquera la porte du frigo sur la tête de Mildew et il dira que c'était un accident. /Dans mon rêve, c'est moi qui l'ai décapitée.

# __note d’intention
# mAthieu Bertholet

Avec Edith, c’est comme une rencontre. Une femme qu’on croise. Sans la connaître, on sait qu’on va passer du temps avec elle. Une femme croisée au détour d’une pile de livres, la pile des livres à lire pour Anne Bisang et son SmallG. On la connaît à peine et on se reconnaît, comme on se connait soi-même à peine. On partage quelque chose, une façon d’être au monde. Au bord, en dehors. On observe sa vie en croyant qu’elle est une autre, à une autre, dans une autre vie. On s’invente sa vie, comme elle, une autre vie, pour les romans, pour le théâtre, pour son journal intime… Comme Edith, on regarde du dehors, sa vie passer, parce que ce n’est que ça la vie peut-être, passer la poussière sur les souvenirs des meilleurs jours. Parce que comme Patricia, on ne se raconte pas soi-même, on se raconte par des autres. On se déplie dans d’autres vies. Les romans ne racontent pas ce qui se passe dans la vie.

La vie essaie désespérément de raconter ce qui se passe dans les romans*. La réalité, c’est ce qui refuse de disparaitre même quand on arrête d’y croire**.

On s’échappe de ce qu’on n’aime pas, plus, de ce qu’on ne supporte plus, pas. On peut partir, fuir, changer, casser, abandonner, claquer la porte, claquer une baffe, crier, frapper, se taire, ravaler… On peut aussi arrêter d’y croire, s’échapper dans un autre monde, une autre vie. Comme Patricia, comme Edith, plutôt que de rester juste dans leur vie, elles écrivent, décrivent, fuient dans un autre monde. On peut écrire pour changer le monde, pour proposer un autre monde, on peut aussi juste écrire pour être dans un autre monde, un monde auquel on préfère croire, qu’on se fait à soi-même, pour soi-même. Dans le labyrinthe des convenances qui font son intérieur de femme du Midcentury américain, Edith n’est pas différente des prisonnières que nous sommes de ce qu’il faudrait faire dire/être/paraître pour être une femme d’aujourd’hui dans Mitteleuropa. Moyen, au centre, tiède, ne pas dépasser. Entre le canapé du salon, la bibliothèque, le bar, les plateaux repas, la vie s’étire et se répète sans rien promettre. Dans le bureau, dans un cahier relié pleine peau, les lignes s’étirent sur les pages et promettent davantage. Sur l’étagère, sèchent les sculptures des êtres idéaux qui peuplent un autre monde. Edith plonge les mains dans l’argile et modèle un autre monde. C’est physique : les traits, les mots, les points, les lignes ne suffisent plus. Il lui faut aller dedans, malaxer, toucher, oui toucher, pour rendre plus vrai ce meilleur fils, cette tante parfaite et encore en vie, cette ville idéale où des gens vivent d’autres vies toutes aussi insignifiantes que la sienne. Entre les pages du cahier que des mots, mais sur l’étagère, les visages vrais des vrais gens qui habitent la vraie vie d’Edith, l’autre. Où c’est elle qui décide, choisit, fait, quitte, travaille, écrit, publie, tue et vit. Elle subit, mais elle agit. Elle souffre, mais elle s’échappe. Elle se tait, mais elle écrit. Qu’est-ce qui pointe dans un salon de 1972 en Pennsylvanie vers nous aujourd’hui. Rien, pas grand-chose, tout. Une élection américaine est à la porte, un président ment à la nation, une Guerre se termine que personne ne défend plus, un ennemi est aux portes qu’on ne comprend pas. Nixon et le Watergate, la Guerre au Vietnam… Trump, un virus… //

* Guillaume Corbeil, in PACIFIC PALISADES

** Philip K. Dick

Une femme se laisse enfermer à la campagne, petit à petit, de promesses en caresses, de petites défaites en abandons. Elle quitte la ville pour donner de l'air à son fils. Elle arrête d'écrire pour la presse nationale et invente un journal local. Elle laisse son mari partir vivre son bonheur. Elle vend des bougies en cire d'abeille pour repeindre la maison. Elle laisse faire, mais ce n'est pas grave, puisqu'elle a un fils ingénieur au Kuweit, un mari mort de l'avoir abandonnée, une maison avec des rosiers que tout le monde l'envie. Où est la vérité, puisque personne ne la lit ?
Est-ce qu'on voit une femme échouer, ou une femme s'échapper par le haut, prendre la fuite sous nos yeux, saisir la force et le pouvoir qui sont les siens : les mots, l'écriture, l'imagination, la vérité fausse. Entre les pages, elle tient une force. Sur le plateau, s'étale un pouvoir, celui de croire à une autre vie. Un autre monde est possible.

# __Les jeux doubles de Patricia Highsmith

## article de Claudine Galea pour la revue Parages

[...] La technique d'Highsmith, c'est l'encerclement, elle ne lâche rien ni personne, elle fore, jusqu'à l'épuisement. [...] Cette fois, on est en 1977, l'époque du *Journal d'Édith*. Le roman s'ouvre sur un déménagement et une question : // N'est-il pas plus sûr, et même plus sage, de croire que la vie n'a absolument aucun sens ? //
Ce que vit Édith, elle ne peut pas le dire sans avoir envie d'en finir. Alors elle dit le contraire, elle invente. Être le plus loin possible de soi et aller au bout, quoi qu'il arrive. Il est rare que Patricia Highsmith choisisse comme personnage principal une femme, elle l'avait fait pourtant pour son deuxième livre, *Carol*, mais cette histoire d'amour entre deux femmes, écrite après le succès de *L'Inconnu du Nord-Express*, est refusée par l'éditeur, et sera publiée sous pseudo et sous un autre titre, Les eaux dérobées. L'histoire de Thérèse et Carol, au début des années 1950, était no bankable. Patricia avait trente ans, un beau visage rieur, et elle croyait que l'amour était possible, libre. Vingt-cinq ans plus tard, c'est fini, et elle écrit Édith.

[...] 1975, à Moncourt, Patricia Highsmith revient vers une femme, rouvre la blessure, invente Édith, fustige la société américaine qu'elle a quittée depuis quinze ans, met à mal la famille qu'elle n'a jamais portée dans son cœur. *Carol* et *Le Journal d'Édith* sont les seuls romans où les sentiments, les émotions, la vie intérieure sont au premier plan, ils *font* l'histoire. Pas de meurtre, pas de malfaiteur, pas d'intrigue, pas de rebondissements, peu de personnages, du monologue intérieur. Focale resserrée. Plongée dans l'hallucination.
Je me souviens, c'était l'hiver 1994, j'étais sidérée, j'ai lu *Le Journal d'Édith* avant *Carol,* j'avais déjà dévoré sept ou huit autres livres, Édith confirmait, Patricia Highsmith était inclassable, elle n'écrivait pas de polars, elle écrivait des romans tout simplement. Édith écrit pour sortir de l'enfermement. // Plus sa vie devient noire, plus son écriture devient

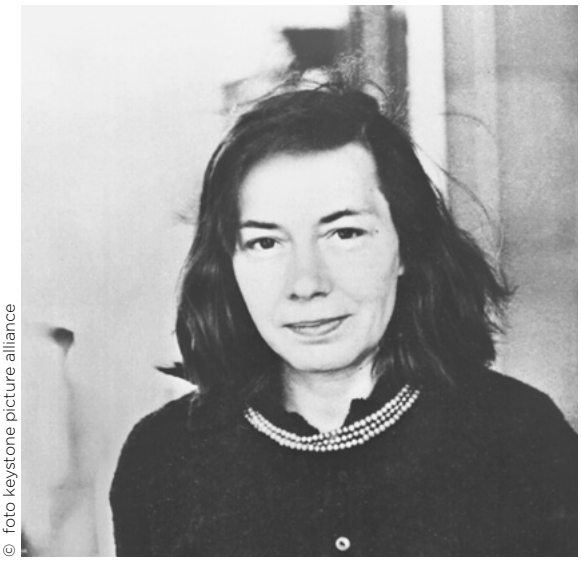
rose // . Le tout est d'aller jusqu'à l'implosion. La nuit menace, définitive. Jamais Highsmith n'est allée aussi près d'elle-même. Non qu'Édith lui ressemble, mais le dédoublement cher à l'écrivain – Highsmith aurait-elle aimé qu'on l'appelle // écrivaine // ? Pas sûr – n'a plus besoin de se projeter chez un autre personnage, il est dedans, fondateur, inévitable. Édith écrit. À l'autre bout d'elle-même. Mais elle n'est pas écrivain, elle prend la fiction pour la réalité. La fiction est le *faussaire* d'Édith, il l'emporte. Édith ne sort pas de la maison. L'enfermement est double. Tout est double. La terreur est peut-être là, cachée en soi, depuis toujours. *Le Journal d'Édith marque un seuil.* Et une apogée.
Depuis toujours, l'écrivain Highsmith use du dédoublement, se sauvant de la terreur. Une terreur dont on ignore l'origine, enracinée dans l'inconscient. L'écrivain entre et sort, rapproche, éloigne, joue. Ses personnages sont des acteurs, Tom Ripley, le premier, qui adore prendre la place des autres, jeunes ou vieux, garçons de bonne famille ou voyous paumés, artistes ou malfaiteurs, hommes ou femmes, vivants ou morts. [...]

Patricia Highsmith écrit à deux voix : dès qu'on est deux tout est possible, l'ennui s'efface, le jeu peut commencer. Deux voix pour franchir les apparences, passer la frontière de la civilité, radiographier pensées et émotions, positif et négatif. L'intrigue, la vraisemblance ne sont pas l'objet de la quête. Ce que j'ai senti immédiatement en lisant Highsmith, c'est cette intense excitation à passer de l'autre côté du miroir, là où, dans la vie réelle, dite *la vraie vie*, on ne va pas. *Ma vie est limitée*, dit-elle à Pierre Lambert, mais la littérature est sans limites. Envie de goûter à l'impossible, de flirter avec l'inconnu, le nouveau, l'interdit, l'extrême, *bon*heur ou *mal*heur, danger, mort. Envie de jouer et de gagner, hommes et femmes ordinaires, tels sont les personnages d'Highsmith. Entrer dans le monde *extraordinaire* d'Alice, l'un des premiers émerveillements de la jeune lectrice Patricia.

Au départ, rien d'exceptionnel ni d'irrationnel, les situations sont banales, en butte à de petits // blocages // , des dérèglements familiers. Des individus un peu plus anxieux que la moyenne. Et puis survient une conjoncture où le protagoniste principal n'est pas à l'aise, et très vite, tout s'enchaîne, il suffit que l'individu soit un peu veule ou manque simplement d'assurance, et il se laisse entraîner dans une cascade de faux-semblants, de mensonges, d'actes qui le dépassent.

L'identité et l'oppression sont toujours au cœur de l'engrenage. Voilà les véritables sujets d'Highsmith. Identité : ses personnages veulent exister à leurs propres yeux et ne plus avoir à se justifier devant les autres, à commencer par la famille. Le prix à payer ne compte pas, du mensonge au meurtre. (Je pense à Jean-Claude Roman et à L'Adversaire d'Emmanuel Carrère.) Oppression : les personnages d'Highsmith veulent tous se libérer de quelque chose ou de quelqu'un, affectivement, socialement, économiquement. Leur vie leur est volée, ils se sentent étrangers à eux-mêmes. Et, dans leur faiblesse morale, leur difficulté à être, sentiment d'être étranger, sentiment que le monde leur est hostile, le pas est vite franchi. La solution, la seule, c'est le dédoublement. // Les gens, les sentiments, tout est double ! Il y a deux personnes en chacun de nous. Il y a soi et quelqu'un qui est exactement votre opposé, comme un double invisible qui vous attend quelque part dans le monde, en embuscade // dit Highsmith. L'embuscade, pour elle, ce sera la littérature.

# __biographies



© foto keystone picture alliance

## Patricia Highsmith

Patricia Highsmith (1921-1995) est une romancière américaine, célèbre pour ses thrillers psychologiques. Son premier roman, *L'inconnu du Nord-Express*, est publié en 1950 et porté à l'écran par Alfred Hitchcock dans un film culte au titre homonyme. Maîtresse de l'humour noir et du suspense, elle excelle dans la rédaction de nouvelles macabres et satiriques. Parmi ses grands succès, *Le talentueux Mr. Ripley*, sorti en 1955, marque le début d'une saga de quatre romans mettant en scène Tom Ripley, meurtrier affable et amoral dont les aventures sont également adaptées au cinéma. Quelques années auparavant, son éditeur censure son deuxième roman, *Carol*, qui met en scène une relation amoureuse entre deux femmes, et l'oblige à le publier sous le pseudonyme de Claire Morgan. Republié au Royaume-Uni sous son vrai nom, il devient un ouvrage culte de la littérature lesbienne. Après avoir quitté les États-Unis, Patricia Highsmith s'établit en Angleterre, en France et en Suisse, où elle passe les quinze dernières années de sa vie en solitaire, à l'écart des interactions sociales.

© Samuel Rubio

## mAthieu Bertholet

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe, auteur en résidence au GRÜ/Transthéâtre puis à La Comédie de Genève, danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'Imobilité, ou encore auteur de pièces publiées chez Actes Sud-Papier et traducteur, mAthieu Bertholet croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, non cloisonné et exigeant. Nommé directeur du POCHE /GVE en 2015, il est également coinstigateur du master de mise en scène à La Manufacture de Lausanne, coresponsable du département Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon et enseignant à l'Université belge de Louvain. Au Théâtre Vidy-Lausanne, il crée le spectacle *Luxe, Calme*, début 2018. La même année, il met en scène **Bajo el signo de Tespis**, de José Manuel Hidalgo pour le Dramafest, la biennale de dramaturgie contemporaine de Mexico, qui est repris à Oaxaca et Genève. Durant cette saison_répertoire, il met en scène deux pièces qu'il a lui-même traduites: **Le journal d'Edith** de Patricia Highsmith et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes,** de Rainer Werner Fassbinder.

# __La maison sur Monkey Island

texte_Rebekka Kricheldorf
traduction_Leyla Rabih & Frank Weigand
mise en scène_Guillaume Béguin

titre original
*Das Haus auf Monkey Island*

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez et du POCHE /GVE Goethe Institut

droits de représentations
Gustav Kiepenheuer Bühnenvertriebs-GmbH, Berlin

**jeu** Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Guillaume Miramond

**assistanat mise en scène** Floriane Mesenge
**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Samuel Pajand
**costumes** Aline Courvoiser
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

Le milieu scientifique, si peu investi par l'écriture théâtrale, offre une superbe matière dramaturgique, un riche laboratoire émotionnel. Ici, le décor planté est un leurre, un paradis trop beau. Quatre chercheuses fraîchement débarquées sur une île s'attellent à une mission : inventer un nouveau concept pour vendre un produit et, pour cela, dépasser les appréhensions humaines, les subtilités de nos désirs et de nos peurs. Leurs journées sont longues, studieuses autant qu'amicales, et peu à peu elles se rapprochent, se livrent et quittent leurs **MASQUES** sociaux. L'éthique est bien un sujet de dispute, mais l'éthique n'est pas tout lorsqu'il s'agit de mener des expériences sur la psyché. Seulement, dans le jeu du // tel est pris qui croyait prendre // les règles s'inversent et ces scientifiques découvrent qu'elles sont elles-mêmes des cobayes… Alors nous devenons à notre tour les analystes de l'expérience menée.

# __extrait

ANN *passe en courant et en mangeant* La personnalité est une question de densité de récepteurs. *Elle sort.*
HANNES Il faut avouer qu'on a laissé tomber le travail depuis longtemps.
KRISTINA Animalsdelight n'existe pas !
HANNES On a aussi arrêté nos enquêtes concernant la maison. Des spéculations circulent, pour savoir si –
KRISTINA Animalsdelight n'existe pas ! *Elle sort.*
HANNES – pour savoir laquelle des différentes variantes de la réalité était la vraie.
ANN *passe en courant et en mangeant* Le cortex frontal doit fermer sa gueule quand le système limbique s'exprime. La vieillesse passe avant l'intelligence ! *Elle sort.*
ANDRÉ Je ne sais pas pourquoi ces fourmis m'aiment autant.
HANNES En ce qui concerne André : délire dematozoïque avancé –
ANN *pointe sa tête en mangeant* Hallucination. Il a la sensation d'être poursuivi par des insectes –
ANDRE Parmi eux, il y a aussi des lucanes cerfs-volants. Je croyais qu'ils avaient disparu depuis longtemps !
HANNES Comme j'ai dit : ça fait un moment que les enquêtes concernant la maison –
ANDRÉ *crie* On s'en fout de toute façon ! Est-ce qu'on est des rats, manipulés par des aliens ? Est-ce qu'on est espionnés par des scientifiques, humains certes, mais fous ? Est-ce qu'on est prisonniers d'une éternelle expérience de soi qui n'a pas besoin de directeur ? On s'en fout.
HANNES Cette fois, il n'a pas tout à fait tort.
ANDRÉ La maison a tout ce dont j'ai besoin. J'aime cette maison !
HANNES Et elle continue d'apprendre. Elle apprend et apprend.
ANDRÉ Entre-temps, la salle de bain connaît aussi mon poème préféré ! Est-ce que vous voulez savoir ce que c'est ?
HANNES On ne préfère pas.
ANDRÉ Der Kragenbär –
*Kristina arrive et crie au milieu de chaos de la dissolution.*
KRISTINA Hey !
ANDRÉ Der Kragenbär, der holt sich –
KRISTINA J'ai enfin réussi –
ANDRÉ Der Kragenbär, des holt sich munter einen nach dem andern runter. Haha ! Et maintenant tout le monde.
KRISTINA *crie* J'ai enfin réussi à avoir quelqu'un au téléphone ! *Silence.*

# __piste dramaturgique

Guillaume Béguin aborde l'écriture de Rebekka Kricheldorf au plus près des personnages qui ont, ici, la particularité d'être de véritables caricatures tout en étant parfaitement lucides quant à leur situatio : // On n'est pas dans un ricanement, même s'il y a une mécanique du rire assez jubilatoire. Rebekka Kricheldorf est toujours plus cruelle que ce que l'on croit et c'est à cet endroit, dans cet interstice de subtilité et de profondeur, qu'il est intéressant de travailler. // Ce n'est pas la première fois que Guillaume Béguin s'attaque à un texte de l'auteure allemande (il a déjà monté **Villa Dolorosa** et **Extase et quotidien** au POCHE /GVE) dont il apprécie particulièrement le sens aigu d'observation de notre collectivité humaine à la dérive.

Rebekka Kricheldorf est passionnée par tout ce qui touche au fonctionnement du cerveau. Ses stratégies pour aller toujours vers le plaisir, ses ruses : // Les auteures cherchent souvent à décrire des situations psychologiques particulières. Je m'intéressais pour ma part aux caractéristiques biologiques du cerveau. Mais écrire sur l'état actuel de la recherche scientifique peut s'avérer rapidement compliqué. Le contexte peut devenir ennuyeux, surtout dans une dynamique théâtrale. Il me fallait donc trouver un moyen d'entrer dans le vif du sujet, et c'est pourquoi je place immédiatement les personnages en situation. Les préoccupations de ces êtres sont humaines et ce texte n'est pas une critique particulière des scientifiques. Il s'agit avant tout de transposer des informations scientifiques en un art, de tenir l'intensité et la pertinence des informations, de les rendre compréhensibles tout en en gardant leur substance, et de créer avec tout ceci un acte théâtral singulier. //

Pour ce texte, Rebekka Kricheldorf utilise le registre du thriller, nouveauté qui s'est imposée à elle, tout comme s'est imposé l'humour et le côté absurde qui domine l'ensemble de ses pièces. Rebekka Kricheldorf use du comique comme d'autres du fiel, avec parcimonie et justesse. Ses personnages s'acoquinent avec le burlesque d'un Buster Keaton, cette dérision lucide qui consiste à se moquer de tout le monde pour que chacune reconnaisse les faiblesses des autres, à défaut de s'avouer reconnaître les siennes. On se moque, on use du ton ironique, on est surprises à son réveil, en jogging, en des situations cocasses qui permettent à l'espace du rire d'exister et d'ouvrir pleinement la réflexion. On est caricaturées à l'extrême, et l'on y abandonne nos faux-semblants.

# __biographies

© Robert Frank

## Rebekka Kricheldorf

Rebekka Kricheldorf est née en 1974 à Fribourg-en-Brisgau. Après des études de romanistique à l'Université Humboldt de Berlin, elle suit la formation d'écriture scénique à l'Académie des Arts de Berlin. En 2004, elle est auteure en résidence au Théâtre National de Mannheim, et dramaturge-auteure en résidence et membre de la direction artistique du Theaterhaus Jena de 2009 à 2011. Elle reçoit de nombreux prix pour ses pièces, qui sont notamment montées au Staatstheater de Kassel, au Stadttheater de Berne, au Schauspielhaus de Hambourg et au Théâtre d'Osnabrück. **Villa Dolorosa** (2009) et *Testostérone* (2013) sont présentées dans le cadre des Journées des Auteures du Deutsches Theater de Berlin et leur auteure est nominée deux années de suite pour le Prix du Théâtre de Mülheim. Au POCHE /GVE, **Extase et Quotidien** et **Villa Dolorosa** sont mises en scène par Guillaume Béguin lors de la saison_ unes, **Sloop1/comédies allemandes** et plus récemment, **Fräulein Agnès** est mise en scène par Florence Minder au cours  la dernière saison.

© aanciaux

## Guillaume Béguin

Guillaume Béguin est metteur en scène, auteur, comédien et pédagogue, diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD). Ses pièces, peuplées de singes, de robots et d'humaines en décomposition-recomposition, interrogent le rôle de l'imaginaire dans la fabrique de l'individu humain — ou de l'espèce humaine. Après avoir régulièrement écrit au plateau (*Le Baiser et la morsure*, 2013, *Le Théâtre sauvage*, 2015), il écrit dorénavant seul, pour ses interprètes. *Titre à jamais provisoire* (créé en 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne), sa dernière pièce, évoque la dilution de la personnalité humaine dans celle du robot. Il met également en scène, ou adapte pour la scène, des textes de Jon Fosse, Magnus Dahlström, Édouard Levé, Martin Crimp, William Shakespeare, etc. Il enseigne aussi le jeu et la mise en scène dans plusieurs écoles professionnelles. Au POCHE / GVE, il met en scène **Villa Dolorosa** et **Extase & Quotidien** de Rebekka Kricheldorf en 2015 et **Votre regard** de Cédric Bonfils en 2017.

# __Au Bord

texte_Claudine Galea
mise en scène_Michèle Pralong

**jeu** Jeanne De Mont

**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler

**production** POCHE /GVE

équipe artistique à la création en 2016 dans le cadre du sloop2 GRRRRLS monologues:

**jeu** Jeanne De Mont, **assistanat** Manon Krüttli, **scénographie** Sylvie Kleiber, **lumière** Jonas Bühler, **son** David Kretonic, **costumes** Eléonore Cassaigneau

création POCHE /GVE
en janvier 2016

**Au Bord** est édité
aux éditions
Espaces 34

Claudine Galea est
représentée par
L'Arche, agence
théâtrale.

En 2003, quelques images prises par un téléphone portable montrent une soldate en train de torturer des prisonniers irakiens dans la prison d'Abou Ghraib. L'une d'elles, montrant une jeune soldate traînant en laisse un prisonnier nu crée le scandale. Sous le **MASQUE** de son visage juvénile, le racisme et la haine s'exposent alors, en leurs viles expressions. Claudine Galea a tenté d'écrire sur cette photographie. Sur // la possibilité de la torture et de l'horreur //. Elle compose un feuilleté de quarante versions successives : trente-neuf versions restent au bord de la photo. Cette dernière version étant une somme d'autres désirs, équivoques et polémiques. Une auto-fiction sur un rapport mère-fille, sur un rapport amoureux, sur une rupture, qui questionne autant notre rapport aux images qu'à l'Histoire contemporaine.

# __extrait

Je suis cette laisse en vérité.
Pendant des semaines je suis cette laisse.
Pendant des semaines j'écris Au Bord.
Je commence au mois de mars. Je recommence. Trente-neuf fois j'essaie d'écrire Au Bord. Trente-neuf fois je m'arrête en route.
Je suis cette laisse.

Je suis au bout de cette laisse.

Je suis celle qui tient la laisse.

Je suis celle qui se tait et qui tient la laisse.

J'ai punaisé la photographie sur le mur en face de la table où j'écris. Je n'écris plus je regarde.
Celle qui tient la laisse m'appelle.
Sans me regarder elle me tient captive.
Regarde-moi.

Je  suis cette femme qui regarde cette femme qui tient en laisse un corps.
Un corps nu.
(je crois que le corps est nu)
Je suis cette femme dans la contemplation de cette femme qui tient un corps en laisse un homme nu.
(je crois que c'est un homme)
Je ne regarde pas l'homme. Je ne regarde pas la victime.
Le mec traîné au sol.

C'est elle que je regarde. Je la regarde elle son corps lisse imberbe ses cheveux courts son treillis ses bottes. On dirait un garçon mais je sais je le sais depuis mon ventre que c'est une fille.

J'écris au bord. Je n'y arrive pas. Je reste au bord.
Je reste à côté de la fille.
Debout à côté de la fille. Je suis la fille.
À côté de la fille il y a l'homme. Je ne suis pas l'homme.
Je suis debout tout contre la fille. Je m'attache à la fille.
Je suis cette laisse en vérité. Je suis cette fille que la fille tient au bout de sa laisse.

Je regarde la fille et pas l'homme.
L'homme je suis incapable de le décrire.
Je me force à le regarder alors je m'aperçois qu'on ne voit même pas son corps en entier seulement le buste les bras la tête. Il a des cheveux très noirs une moustache une barbe.
L'homme ne m'intéresse pas.
C'est elle qui m'intéresse. C'est elle que je regarde. C'est elle qui m'attire. C'est elle que je veux.
Depuis mon ventre je la veux.

Regarde-moi dit-elle.
Je regarde. Je ne fais que ça la regarder.
Quand le soir vient dans l'obscurité je la regarde encore.
Je la vois toujours.
La photo de la soldate américaine qui tient en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abu Ghraib la photo parue dans le Washington Post le 21 mai 2004 la photo punaisée sur le mur me tient en laisse.

On est le 21 août 2005.
Ma mère mourait il y a dix-huit ans.
Le 21 août.
// Je suis cette laisse en vérité //. Je lis cette phrase de Dominique Fourcade le 21 août.
J'écris la quarantième version de Au Bord à partir du 2l août.

Je voulais parler de la possibilité de la torture de la possibilité de l'horreur. J'ai lu quelque part qu'on ne pouvait pas ôter à un être humain la possibilité de torturer sans lui enlever de l'humanité.
J'ai lu beaucoup de choses.
Je reste accrochée à la photographie sur le mur. Pendue. Amarrée. Punaisée. Engluée. Scotchée.

# __piste dramaturgique

// **Au Bord** naît d'une nécessité d'écrire autour d'une image muette qui charrie un chaos de mots, désirs, interdits, volontés, émotions, sentiments etc. Cette image qui est une image (parmi tant d'autres) du *mal* fait écho à ce que la narratrice – moi, oui, mais pas seulement moi – traverse également une expérience du *mal*.

Au fond, ce qui me plaît dans l'image, c'est qu'elle ouvre le regard, qu'elle l'approfondit. C'est donc le regard qui m'intéresse. Ce qu'on voit au début sous-entend ce qu'on ne voit pas, ce qu'on se met à voir petit à petit. Je ne parle pas d'interprétation, je parle de ce que l'image révèle lentement si le regard demeure sur elle, avec elle. L'image permet de s'arrêter, ou plutôt les mots permettent de s'arrêter sur l'image, alors que le flux d'images ne cesse de s'accélérer. Peut-être ai-je eu besoin de suspendre ce flux qui nous emporte sans que nous ayons le temps de voir, de comprendre, de déplier, et, oui, de désirer.

Une image sur laquelle on s'arrête est une image que l'on désire, une image elle-même désirante. Qu'elle soit monstrueuse ou pas. Et il n'y a pas d'écriture, de littérature sans désir. Je dirais même que seule la littérature permet de déployer le vaste champ du désir. Et le champ du désir c'est le champ du corps. Le corps parle à la naissance avant l'articulation d'une langue, le corps est une langue. On aime on crie on se bat de tout son corps. Je crois que le geste artistique est toujours une révélation de ce qui diverge, diffère du consensus. Mais ce "différent" qu'on montre est à mon sens commun à beaucoup, sinon à tous. // (Propos de Claudine Galea recueillis par Guillaume Poix)

La comédienne Jeanne De Mont, si habile à manier l'infra-mince de la pensée par la voix, offre le texte à l'obscurité de la salle, s'adressant parfois à l'ensemble des spectatrices parfois seulement à l'oreille de l'une ou de l'autre. Résultat d'un patient travail mené par la metteure en scène Michèle Pralong sur les intonations, les volumes, les silences, l'ensemble vise à élaborer une partition sonore singulière à la puissance dupliquée par la pénombre. Enlever l'image. Jouer l'ensemble du texte dans le noir afin d'inviter les spectatrices à construire leur propre récit. Entrer en finesse dans l'horreur de cette image. Ce fut le choix dramaturgique effectué par Michèle Pralong lors de la création d'**Au Bord** au POCHE /GVE en 2016. La reprise d'une pièce se faisant toujours à partir des expériences théâtrales vécues entre temps, nul doute que quelque chose d'autre surgira, non en quête de vérité, mais afin de s'approcher plus doucement encore de ce que contient l'image effrayante d'une humanité se détruisant elle-même.

# __biographies

© JL Fernandez

## Claudine Galea

Claudine Galea est l'auteure de nombreuses pièces de théâtre, romans, textes radiophoniques et livres jeunesse, traduits dans une douzaine de langues. Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34, ses romans aux éditions Verticales, Rouergues et Seuil et ses livres jeunesse chez Thierry Magnier. Elle est auteure associée du Théâtre National de Strasbourg (TNS) dirigé par Stanislas Nordey et membre du comité de rédaction de la revue théâtrale Parages. Elle est lauréate de nombreux prix, dont le Prix Radio SACD 2009 pour l'ensemble de son travail radiophonique, et obtient deux fois le Grand Prix de Littérature dramatique : en 2011 pour sa pièce **Au Bord**, mise en scène par Michèle Pralong lors de la saison_unes du POCHE /GVE, puis en 2019 dans la catégorie Jeunesse, pour sa pièce *Noircisse*. La sortie d'une adaptation au cinéma de sa pièce *Je reviens de loin*, réalisée par Mathieu Amalric, est prévue dans le courant de l'année 2020 sous le titre *Serre moins fort*.

© Mehdi Benkler

## Michèle Pralong

Michèle Pralong est une praticienne de théâtre genevoise. En 2003, elle ouvre le T/50, qui est un lieu de création pour des artistes indépendantes durant 10 ans. Avec Maya Bösch, elle codirige de 2006 à 2012 le GRÜ/transthéâtre Genève, un cluster d'inventions puisant à toutes les disciplines et tous les formats. Par la suite, elle collabore comme dramaturge avec des artistes telles que Caroline Bergvall ou le chorégraphe Foofwa d'Imobilité. Lors des saison_unes et saison_d'eux du POCHE /GVE, elle monte **Au Bord**, de Claudine Galea et **J'appelle mes frères**, de Jonas Hassen Khemiri. L'année suivante, elle présente la performance *(elle s'assit.)* au Festival de la Bâtie, interprétée par Alexandra Bellon et Julie Cloux, et en 2019 l'installation *Finalement, tout s'est bien passé. Essai sur la colère*, au Bâtiment Sicli. En parallèle, elle crée une radio de danse avec Cindy Van Acker et travaille actuellement avec Julie Gilbert et Dominique Perruchoud sur un feuilleton théâtral présenté sur (presque) toutes les scènes genevoises au cours de cette saison, dont l'**Épisode 2 : Les Ruines**, sera présenté au POCHE /GVE.

au répertoire dès le **18.01**

# __Krach

texte_Philippe Malone
mise en scène_Selma Alaoui

**jeu** Fred Jacot-Guillarmod

**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler

**production** POCHE /GVE
**coproduction** Mariedl (Bruxelles)

équipe artistique à la création en 2017 dans le cadre du Sloop4_murmures:

**jeu** Fred Jacot-Guillarmod avec la participation de Mathilde Aubineau, **assistanat à la mise en scène** Mathilde Aubineau, **scénographie** Sylvie Kleiber, **lumière** Victor Roy, **son** Fred Jarabo, **costumes** Eléonore Cassaigneau, **maquillage** Katrine Zingg

création POCHE /GVE
en octobre 2017
coproduction à la
création en 2017 dans le
cadre du
Sloop4_murmures:
Le Rideau de Bruxelles

**Krach** est publié aux
Editions Quartett

**Krach** n'est pas une pièce de théâtre, c'est une plongée en poésie, en apnée, en déchirure, une chute sans limite, à la chair d'une époque où les êtres tombent parce qu'on les pousse, où les corps se jettent dans le vide comme on relève le poing, où la honte fait naître la rage, qui s'écrase au sol avant d'être repue. Ici l'histoire est totalement contemporaine : un être brisé par une entreprise, par toute la société, qui préfère se jeter par la fenêtre que de continuer à s'asseoir à son bureau. Philippe Malone fait de ce geste extrême un chant du cygne. D'étages en étages, une vie de douleur s'effondre, du 30ème étage au sol fracassé. Puis, l'envol, quelque chose qui se relève, et rejoint la lumière.

# __extrait

tu cours
à l'usine plus d'usine, au bureau plus de
bureau, dans l'entreprise quelle entreprise au
ministère plus d'état, au boulot QUEL BOULOT,
tu fonces, jambes fermes taillées pour la
mêlée, petits pas petits pas grand bond - en
avant - t'agites, t'excites, plus vite, plus fort,
état critique, l'air vicié incise tes poumons,
presque à vifs, presque à sec, t'es plus jeune
moins leste plus si con, tu brûles, dans tes
veines de l'acide, 40 ans 50 ans n'oublie pas,
tu es vieux, l'as toujours été, tu angoisses,
t'agites, t'agites puis forcément t'épuises, du
calcaire dans les cuisses, du silex dans le
coeur, t'es foutu t'es fossile, tu ralentis,
cherches ton souffle, // stop //, // stop //, comment
ça // stop //, TU TE CROIS où ? EN
VACANCES ? ALLEZ RETOURNE DANS LE RANG
FONCE, ON REPREND tu reprends, traînes des
pieds, ta carcasse une douleur, tes désirs une
débâcle, tu t'élances, cours voles puis t'affales,
tentes puis échoues, recommences puis
échoues encore, ALLEZ ÉCHOUE MIEUX, le muscle
gourd, asphyxié, pantin désarticulé, ta
volonté un souvenir tu
dérives,
sans force alluvion social rejeté sur la berge tu
flottes puis t'écartes un DÉCHET en marge du
flot radieux tu vois ta vie défiler tu
bascules
30ème étage, par la grande baie teintée de la
tour de cristal, chutes de ton bureau plein sud
aux stores électroniques TON SI CONFORTABLE
BUREAU moquette Hartley's laine anglaise tartan
crème & blanc TON SI GRAND BUREAU mobilier
Stark lignes sèches & dures, table de
verre feuilleté - transparence & franchise –
TON SI BEAU BUREAU sous-main impala pure-peau-
pâle Dupont or 18 carats exhibé comme
un trophée évidence ordre sérieux confiance &
réussite tu chutes sans fin en suivant ton reflet
dans les vitres de l'immeuble ta vie s'accélère
elle défile comme on coule tu
chavires

# __piste dramaturgique

Philippe Malone est écrivain. On pourrait dire qu'il est aussi musicien tant son écriture est musicalité mais il est surtout, en dehors de l'écriture, photographe. Alors il s'accroche aux images. Il a composé **Krach** en deux parties : la première est celle du // je //, de la rage, de l'élan, du heurt, de la violence retournée contre soi ; la seconde interroge la violence sociétale, le vocabulaire du libéralisme et de la performance économique avec tout ce que cela sous-entend d'échec et de pression, qui se termine cependant par un // nous //.

Selma Alaoui reprend ici la mise en scène qu'elle avait précédemment signée au POCHE /GVE en 2017. Il s'agit d'un véritable challenge de direction et d'acteur. // Ce texte est comme une incantation, c'est ce qui m'a attirée en lui. La langue y avance par flots, par logorrhée, elle enfle, se brise, est faite de répétitions jusqu'à l'obsession et de soudaines concisions de mots, la rendant organique et charnelle. Pour la jouer il faut s'en imprégner physiquement, la digérer et la livrer aux spectatrices par le corps tout entier. Porter ce texte implique d'accepter de se laisser traverser autant que de se laisser guider avant tout par sa sensibilité et son imagination. De la même façon, le recevoir demande une certaine forme d'abandon au pouvoir enivrant des mots. J'y ai ajouté un personnage féminin, qui ne parle pas mais qui introduit un dialogue muet représentatif de ce qu'est notre société où les hommes sont toujours plus majoritaires sur le devant de la scène. Cette femme est présence et jusqu'au bout nous ignorons qui elle est véritablement, si elle est une projection imaginée, une collègue, mais elle apporte une ouverture essentielle et souligne combien **Krach** ne se fonde pas sur une abstraction mais s'ancre bien dans le réel. Quant à la collapsologie, au thème de l'effondrement, ce sont des thématiques que j'aime interroger. Elles sont à approcher avec finesse mais le théâtre est l'outil parfait pour les affronter. //

# __biographies

© DR

## Philippe Malone

Philippe Malone est un écrivain, dramaturge et photographe français né en 1968. Il a écrit une vingtaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *Ill, L'entretien*, *Septembres*, **Krach** ou *Sweetie.* Ses textes sont traduits et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol et sont régulièrement lus, joués ou mis en ondes, tant en France (Comédie française, Festival d'Avignon, Rencontres de la Chartreuse…) qu'à l'étranger (Schaubühne, Deutsches Theater, Rideau de Bruxelles…). Il collabore avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, le metteur en scène Laurent Vacher et la chorégraphe Rita Cioffi. Depuis 2005, il coécrit dans le groupe d'écrivains Petrol avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot. Il a enseigné plusieurs années à l'ESAD de Paris et à l'ENSATT de Lyon et suit les travaux en cours d'écriture d'écrivaines, de compagnies de théâtre et d'étudiantes en qualité de dramaturge. Son texte **Krach**, créé au POCHE /GVE lors de la saison_drüüü, mis en scène par Selma Aloui et interprété avec brio par Fred Jacot-Guillarmod est recréé cette saison.

© Marie-Hélène Tercafs

## Selma Alaoui

Selma Alaoui est une actrice et metteure en scène qui vit à Bruxelles, où elle obtient un diplôme de l'INSAS en 2006. Elle a notamment joué sous la direction de Nicolas Luçon, Anne-Cécile Vandalem et Armel Roussel. Au cinéma, elle tourne pour Vincent Lannoo, Bruno Tracq ou encore les frères Dardenne. Depuis 2007, elle est codirectrice artistique du collectif théâtral Mariedl. Son travail de mise en scène explore les thèmes de l'identité, la vie en société ou la famille, de manière poétique et organique, comme dans *Anticlimax* de Werner Schwab (2007), ou dans les spectacles qu'elle écrit et met en scène comme *I would prefer not to* (2010), ou encore *L'amour, la guerre* (2013). Depuis quelques années, son travail s'articule autour de la question des nouveaux récits et de la résistance. En 2016, elle adapte le roman *Apocalypse bébé*, de Virginie Despentes. Actuellement, elle prépare *Science-fictions*, un spectacle sur l'avenir et la fabulation. Elle enseigne également régulièrement à l'INSAS. Au POCHE /GVE, elle met en scène **Krach** de Philippe Malone, lors de la saison_drüüü, repris cette année.

au répertoire dès le **01.02**

# __Tokyo Bar

texte_Tennessee Williams
traduction_Guillaume Poix
mise en scène_Manon Krüttli

**jeu** Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

**assistanat mise en scène** Isabelle Vesseron
**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Jonas Bernath
**costumes** Aline Courvoisier
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

**Tokyo Bar** est publié en français (traduction de Jean-Marie Besset) aux éditions Avant-Scène, collection Quatre-vents avec *Un tramway nommé Désir.*

titre original *In the Bar of a Tokyo Hotel*

droits de représentation MCR agence littéraire Paris / New York

Un homme dont toute la vie est chevillée à l'art, abandonné par l'amour, sombre dans la dépression la plus obscure. Que fait-il ? Il écrit. Cet homme, c'est l'auteur américain Tennessee Williams qui, en 1969, envahi par l'alcoolisme, est interné dans un hôpital psychiatrique. Sur sa page de douleurs, il couche alors cette pièce singulière : **Tokyo Bar**, récit d'un couple – Miriam et Mark – se tenant au bord du vide et qui finira par mourir non sans s'offrir un dernier round de lutte. M (Miriam) aimait M (Mark), artiste peintre renommé ne trouvant plus l'inspiration, anéanti par la drogue, et qui flirte avec la folie. Ne l'aimant et ne le supportant plus, Miriam fait venir son agent à Tokyo, où elles séjournent, afin que celui-ci le ramène à New-York. Cependant, rien ne sauvera ni Mark, ni Miriam, de la tragédie. Lorsque l'amour éclate, les **MASQUES** se fissurent, ne laissant derrière eux, comme autant d'esquilles de vérité, que quelques lambeaux…

# __extrait

**Miriam**
Tu trembles, tu n'es pas lavé, pas rasé, tes cheveux sont maculés de peinture. S'il te reste des yeux, regarde-toi dans ce miroir. *(Elle lui présente le grand miroir mais il la fixe par-dessus.)* Oui. *(Elle pose le miroir sur la table.)* Tes yeux. Mark, prends un avion et rentre.

**Mark**
Parfois, une interruption du processus de travail, surtout quand on aborde un style nouveau, provoque un, provoque une – perte d'élan qu'on ne retrouve jamais ! Si moi je, tu rentrerais avec moi ? Bien sûr que tu.

**Miriam**
Non Mark. Je ne rentrerais pas.

**Mark**
Tu veux que ?

**Miriam**
Que tu t'en remettes à l'affection de ta tante Grace qui adore les drames. Quand je suis avec elle, il ne s'écoule jamais plus de deux minutes avant qu'elle ne me dise : « Oh, tu sais que untel et unetelle sont morts ou qu'ils ont subi une ablation de la colonne vertébrale. » En plus, Léonard comprendrait très bien. Ils viendraient tous les deux te chercher à l'aéroport. Ils constateraient ton état. À partir de là, ce sera leur problème. Plus le mien.

**Mark**
Miriam, tu ne veux pas sérieusement que je rentre en avion tout seul.

**Miriam**
Non, pas tout seul, avec une infirmière, un masque à oxygène et sous sédation profonde, tout l'arsenal, tu ne te rendras même pas compte que tu.

**Mark**
Je ne peux pas interrompre le travail sur ma toile avant de l'avoir maitrisée.

**Miriam**
Je vais être honnête, Mark, les toiles que j'ai eu le privilège de voir.

**Mark**
Prématurément.

**Miriam**
Consistent en des pâtés de couleur plus ou moins ronds.

# __piste dramaturgique

Tennessee Williams est un auteur qu'on ne présente plus tant le cinéma lui a offert une constellation d'étoiles. Lauréat par deux fois du Prix Pulitzer, élu // meilleur dramaturge du XX$^{e}$ siècle // par *Time Magazine*, ses œuvres ont eu pour interprètes les plus grands noms de son époque. Mettant en scène des êtres en dérive, elles dévoilent la part obscure de sa vie, faite d'amours difficiles, d'alcool et de drogue. Les femmes y tutoient la folie, comme un écho à la démence de sa sœur Rose, condamnée après une lobotomie. D'elle, de bien d'autres, Tennessee Williams prit soin sa vie durant avec une douceur infinie, celle dont use l'aube lorsqu'elle se lève sur un champ de bataille.

// Cela me plaît d'interroger mes obsessions face à ce texte. La tension bouillonne là, sous le divertissement. Il s'agit donc d'avancer pas à pas afin de permettre une perception complète de toutes ces subtilités, notamment de la dualité entre Mark et Miriam qui sont pour moi deux versions d'une seule identité. Deux êtres qui se débattent face à une existence commune. La fuite en avant de Miriam est la même que celle de Mark, M & M composent une seule face, une seule tentative de réponse à la solitude. Même les autres personnages – la normalité de Léonard ou la singularité du barman - nous rapportent à cette question. Dans ce texte, aucune rencontre ne semble réellement possible car toutes échouent. Il s'agit dès lors de faire sentir théâtralement cette solitude dans une dimension qui nous place au-delà. // explique Manon Krüttli.

Grande lectrice du roman *4321* de Paul Auster, et fortement marquée par le film *Lost in translation* de Sofia Coppola, qui reprennent les mêmes codes – le luxe, la perdition, les doutes, les rôles sociaux, les éléments venant perturber les équilibres ou rééquilibrer les déséquilibres – Manon Krüttli affronte la question centrale : // que serait-il arrivé si les choix avaient été différents ? // sans nous en imposer une réponse.

En prenant le parti d'une écriture parfois saccadée, sectionnée, où rien ne coule, où tout se heurte, se coupe, se suspend, Guillaume Poix expose à vif, par la traduction, l'état chaotique de ces êtres en quête d'eux-mêmes.

# __biographies

© DR

## Tennessee Williams

Tennessee Williams (1911-1983) est un écrivain, dramaturge et poète américain né d'une famille modeste dans le Mississippi. Ses pièces ont notamment été immortalisées au cinéma par les plus grandes stars de son époque telles que Vivien Leigh, Elizabeth Taylor, Katharine Hepburn, Marlon Brando, Paul Newman ou encore Richard Burton. Sa carrière décolle en 1945 avec la sortie de sa pièce *La ménagerie de verre*, puis avec l'adaptation à Broadway d'*Un tramway nommé Désir*, mise en scène par Elia Kazan en 1947 et reprise partout dans le monde. Élu meilleur dramaturge du XXe siècle par *Time Magazine*, il reçoit le Prix Pulitzer pour cette pièce ainsi que pour *La Chatte sur un toit brûlant*, en 1955. Excentrique et passionné, Tennessee Williams a vécu avec excès, à l'image de son œuvre. Toujours en mouvement, il a notamment habité en Floride, à la Nouvelle-Orléans, en Italie et a côtoyé les artistes les plus talentueuses de sa génération telles que Jean Cocteau, Carson McCullers, Françoise Sagan, Gore Vidal ou Truman Capote. Il est à ce jour l'auteur américain le plus joué en francophonie.

© Samuel Rubio

## Manon Krüttli

Après des études au Conservatoire de Genève, aux Universités de Berne et de Berlin, ponctuées d'assistanats à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation par un master en mise en scène à La Manufacture de Lausanne. En 2009, elle crée la cie les minuscules avec Charlotte Dumartheray et Léonie Keller, avec lesquelles elle conçoit plusieurs spectacles, avant de fonder sa propre compagnie – KrüKrew – en 2016 et de monter *ChériChérie*, au Théâtre 2.21 à Lausanne. Elle collabore également en qualité de dramaturge pour des artistes telles que Luk Perceval, Andrès Garcìa ou Claire Dessimoz. Ces dernières années, elle travaille régulièrement au POCHE /GVE où elle met en scène les comédies québécoises **Unité Modèle** et **Les Morb(y)des**, **La Côte d'Azur** de Guillaume Poix et **trop courte des jambes** de Katja Brunner. En 2019, elle conçoit avec Jonas Bühler *Le Large existe (mobile 1)* au Théâtre Populaire Romand (TPR), qui est suivi d'une tournée en Suisse romande. Manon Krüttli est artiste associée pour cette saison_répertoire.

**au répertoire dès le 08.02**

# __Femme disparaît (versions)

texte_Julia Haenni
traduction_Julie Tirard
mise en scène_Selma Alaoui

**jeu** Angèle Colas, Valeria Bertolotto, Jane Friedrich

**assistanat à la mise en scène** Joséphine de Weck
**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Fred Jarabo
**costumes** Anna Pacchiani
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE
**coproduction** Mariedl (Bruxelles)

cette pièce a été traduite avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et du Goethe Institut

titre original
*frau verschwindet (versionen)*

Julia Haenni est représentée par L'Arche, agence théâtrale

Prosecco et rouge à lèvres. Démarche de soie et jolie robe. Une femme est là, mais qui ne veut plus correspondre à l'image que l'on attend d'elle. Alors, pour se défaire d'un **MASQUE** qui est devenu étouffant elle fait ce que tout être en résistance fait : elle imagine une histoire différente, d'autres histoires, d'autres places au sein du monde. Elle convoque non une femme, mais toutes les femmes. Toutes celles que nous sommes possiblement, vivantes de toutes les situations douces ou dures qui nous arrivent ou peuvent nous arriver. C'est ainsi qu'elle est cette femme, alors. L'auteure argovienne Julia Haenni invite ici les femmes à s'extraire du labyrinthe enfermant où l'histoire les a placées. Elle souhaite les faire tendre vers un horizon de liberté, un avenir où elles ne se seraient plus rendues aux éternelles places de conciliantes ou de soumises mais deviendraient enfin ces êtres affranchis que nul ne dominerait.

# __extrait

## C

Une femme

La femme :

Une femme assise à sa fenêtre regarde la rue
son regard se pose sur le bus de douze heures qui fait la connexion entre les villes puis sur les gens qui montent et qui descendent
et là devant l'immeuble près de l'arrêt de bus elle remarque
une paire de baskets blanches posées devant l'entrée
avec une grande feuille blanche à donner gratuit
hein ? vraiment ?

Elle-même avait déposé il y a quelques mois ses vieilles chaussures blanches
pareil dans une ville à droite de la porte d'entrée parce que le flot des passants passait sur la gauche elle le savait et donc il y avait plus de chances qu'elles soient repérées dans le flot
elle quittait la ville pour écrire de nouveaux chapitres et ces chaussures ne convenaient plus
alors elle s'était assise
et avait attendu
et raté le premier bus
et raté le second
des heures durant elle était restée assise
juste assise à attendre
que quelque chose se passe
que quelque chose se
produise
n'importe quoi
mais le flot des passants passait sur la gauche dépassant les chaussures à droite de la porte d'entrée
des heures durant

Et puis soudain alors qu'elle n'y croyait plus du tout elle avait vu en plein milieu du flot
une femme s'arrêter devant les chaussures
les ramasser en un éclair et disparaître
hein ?
elle avait scruté les petits points humains à la recherche de la femme du blanc
des chaussures
elle voulait capturer ce moment voir le visage de la femme
reconnaître quelque chose n'importe quoi
échanger un regard peut-être
n'importe quoi

mais rien
deux secondes
et le blanc la femme le moment partagé disparus
deux secondes
et
plus
rien

# __piste dramaturgique

Julia Haenni, jeune auteure, metteure en scène et interprète argovienne réussit ici un pari difficile : celui de proposer un texte féministe à la fois accessible, drôle et mordant. Le poétique y côtoie le politique au moyen d'une ironie proche de l'absurde percutant de plein fouet toutes les inégalités subies par les femmes.

// Cet humour est une grande composante de la tonalité du texte et de l'univers de Julia Haenni, et cela lui confère toute sa force //. relève Selma Alaoui. Julia Haenni aborde ainsi des thèmes incontournables sans tomber dans le registre de la plainte. Ses héroïnes sont des femmes qui sont sorties du flot des passantes et se retrouvent à questionner leur identité propre – identité qui, jusqu'à présent, semblait aller de soi. Depuis cet appartement-scène-refuge, elles nous apparaissent ainsi comme sujets pensants, prémisses de celles qu'elles choisiront de devenir en sortant de la scène-appartement.

Pour Julie Tirard, traductrice de la pièce, passer par le théâtre pour aborder ces questions, c'est nous permettre de nous les approprier pour de bon : que reste-t-il de soi, une fois débarrassée des étiquettes et des clichés inhérentes à nos sociétés patriarcales ? Qui sommes-nous véritablement et qui avons-nous envie de devenir ? **Femme disparaît (versions)** offre une véritable expérience de pensée.

Comme elle est rare cette présence : plusieurs personnages féminins dans une pièce de théâtre. Et comme elle est rare cette langue qui tente de dire ce que ces femmes sont. Des femmes se trouvent dans l'appartement d'une femme absente et c'est cette absence qui fait le sujet, qui acte. Car de nos jours, les femmes disparaissent. Car depuis des millénaires, les femmes disparaissent.

Pour raconter cette histoire, la langue de Julia Haenni se fait volupteuse, cinématographique, longue de cette longueur qui esquisse un imaginaire. De cette ouverture. Comme une fenêtre. Celle au bord de laquelle une femme s'est assise pour regarder dehors. Celle au bord de laquelle cette femme poussa un long soupir. Comme celle du // Bureau de tabac // de Fernando Pessoa où un homme dit // Je ne suis rien //. Comme ces fenêtres par lesquelles on interroge le monde tout entier. L'intrigue de l'absence devient alors le cœur du dialogue. Le moteur du silence. Une puissance toute poétique.

# __biographies

© Mali Lazell

## Julia Haenni

Julia Haenni est née en 1988 en Argovie et travaille comme auteure, interprète et metteure en scène en Suisse et en Allemagne. Après des études en Sciences théâtrales et de Littérature allemande aux Universités de Berne et de Berlin, elle étudie la mise en scène à la Haute École des arts de Zurich. Elle cofonde en 2010 la compagnie das Schaubüro et fait dialoguer genres, formats et méthodes en travaillant avec des amatrices, des professionnelles, des adolescentes et des enfants. Ses explorations artistiques l'ont menée sur de nombreuses scènes suisses alémaniques, notamment à Zurich et Berne, où elle a récemment été auteure en résidence du Konzert Theater Bern. Sa pièce *Frau im Wald* a été sélectionnée en 2019 pour le concours d'auteures Heidelberger Stückemarkt et au Festival de théâtre de Mexico. La même année, elle crée *Bodybild! (and now i am gonna roll myself in glitter and roll down that hill wie eine nuss im herbst)*, un spectacle jeunesse commandé par le théâtre Schauburg München.

© Marie-Hélène Tercafs

## Selma Alaoui

Selma Alaoui est une actrice et metteure en scène qui vit à Bruxelles, où elle obtient un diplôme de l'INSAS en 2006. Elle a notamment joué sous la direction de Nicolas Luçon, Anne-Cécile Vandalem et Armel Roussel. Au cinéma, elle tourne pour Vincent Lannoo, Bruno Tracq ou encore les frères Dardenne. Depuis 2007, elle est codirectrice artistique du collectif théâtral Mariedl. Son travail de mise en scène explore les thèmes de l'identité, la vie en société ou la famille, de manière poétique et organique, comme dans *Anticlimax* de Werner Schwab (2007), ou dans les spectacles qu'elle écrit et met en scène comme *I would prefer not to* (2010), ou encore *L'amour, la guerre* (2013). Depuis quelques années, son travail s'articule autour de la question des nouveaux récits et de la résistance. En 2016, elle adapte le roman *Apocalypse bébé*, de Virginie Despentes. Actuellement, elle prépare *Science-fictions*, un spectacle sur l'avenir et la fabulation. Elle enseigne également régulièrement à l'INSAS. Au POCHE /GVE, elle met en scène **Krach** de Philippe Malone, lors de la saison_drüüü, repris cette année.

au répertoire dès le **08.03**

# __Qui a peur de Virginia Woolf ?

texte_Edward Albee
traduction_Daniel Loayza
mise en scène_Anne Bisang

**jeu** Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides,
Guillaume Miramond

**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Andrès Garcìa
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE
**coproduction** Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants (TPR)

**Qui a peur de Viriginia Woolf?** est publié en français chez Actes-Sud – Papiers

titre original
*Who's afraid of Virginia Woolf?*

droits de représentation
MCR, agence littéraire
Paris/New York

En tournée avec **Edith (Le journal d'Edith)** et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** regroupés dans la *Trilogie de Salon* au TPR du 6 au 9 mai 2021.

*Who's Afraid of Virginia Woolf ?* hissa Edward Franklin Albee, qui l'écrivit en 1962, au rang des grandes dramaturges américaines. Il y dissèque sans détours les affres de la vie conjugale en mettant en scène un professeur d'âge moyen et sa femme s'engageant lors d'une soirée privée en une partie alcoolisée effrénée avec un jeune couple fraîchement installé sur le campus. L'amusement tourne alors à la sauvagerie explosant les **MASQUES** de part et d'autre. En des dialogues souvent cruels et qui frôlent le cynisme, Edward Albee nous convie ici en une valse en deux temps où la question de l'amour se fait indiciblement dépasser par celle de la transgression.

# __extrait

NICK. Mon Dieu, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA. Clink ?

NICK. J'ai dit, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA *(envisageant la chose.)* C'est probable… c'est probable.

NICK. Vous êtes tous devenus fous : je redescends les escaliers, et qu'est-ce qui arrive…

MARTHA. Qu'est-ce qui arrive ?

NICK…ma femme est allée aux chiottes avec une bouteille, et elle m'a fait un clin d'œil…un clin d'œil ! …

MARTHA *(tristement.)* Elle ne t'avait jamais fait de l'œil…comme c'est triste…

NICK. Elle s'est recouchée par terre, sur le carrelage, toute recroquevillée, et la voilà qui se met à peler l'étiquette de la bouteille, la bouteille de brandy…

MARTHA…c'est pas comme ça qu'on va récupérer la consigne…

NICK…et je lui demande ce qu'elle fiche, et elle fait chhhhhhh ! Personne ne sait que je suis là – et je reviens ici et tu es assise là en train de faire clink ! nom de Dieu. Clink !

MARTHA. CLINK !

NICK. Vous êtes tous devenus fous.

MARTHA. Oui, c'est triste mais c'est vrai.

NICK. Où est ton mari ?

MARTHA. Il a dis-pa-ru. Pouf !

NICK. Vous êtes tous fous-cinglés.

MARTHA *(prend un fort accent campagnard.)* Oooh, ben c'est not' refuge, ça, quand l'irréalité de c'bas monde pèse trop lourd sur nos p'tites têtes. *(Reprend sa voix normale.)* Détends-toi ; laisse toi aller ; tu ne vaux pas mieux que nous autres.

NICKS *(avec lassitude.)* Il me semble que si.

MARTHA *(son verre aux lèvres.)* En tout cas, il y a certains domaines où tu es vraiment un naze.

NICK. *(tressaillant.)* Je te demande pardon… ?

MARTHA *(d'une voix inutilement forte.)* Je t'ai dit que tu es vraiment un naze dans certains…

NICK *(trop fort, lui aussi.)* Je regrette que tu sois déçue.

MARTHA *(gueulant.)* Je n'ai pas dit que j'étais déçue ! Idiot !

NICK. Tu devrais m'essayer un jour où on n'aura pas passé dix heures de suite à boire, et peut-être que…

# __piste dramaturgique

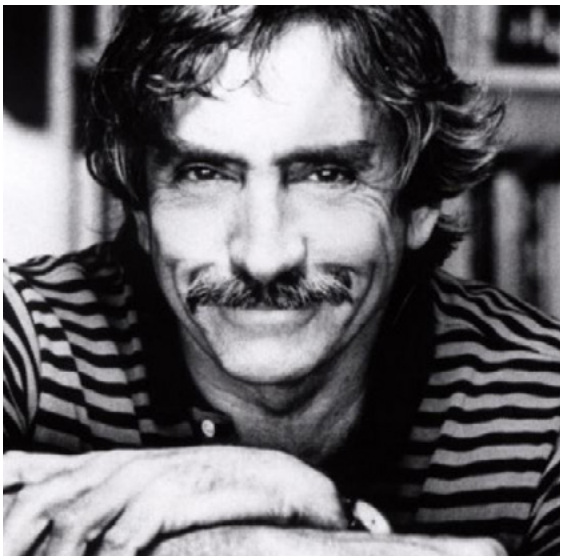
**Qui a peur de Virginia Woolf ?** est un texte de référence au théâtre. C'est une volonté forte du POCHE /GVE cette saison que de proposer des contrepoints aux écritures inédites programmes des textes considérés comme des classiques. Ce texte, on le connaît en fait sans le connaître et c'est ainsi l'opportunité de l'aborder autrement.

Dès les premières répliques, on sait que ni Martha ni George ne feront dans la dentelle pour cette pièce présentée pour la première fois en 1962 et qui a rendu célèbre son auteur, l'américain Edward Albee. Entre elles la tendresse devra trouver sa place au milieu d'insultes et nous sommes jetées immédiatement au centre du feu qui les occupera : se disputer ; se provoquer ; jouer (souvent avec violence, parfois avec défaitisme) comme qui ploie volontiers devant la tempête menaçante vu que la tempête est quotidienne ; vu que le calme est le plus à craindre. Alors les phrases se répondent en duels, de ces duels que mènent les vieux couples et qui lassent autant qu'elles piègent celles qui en sont les témoins. De l'extérieur cela effraie mais de l'intérieur la méthode est rodée. Le vitriol coule et les répliques ne laissent de répit à personne.

// Ce texte est le plus souvent présenté comme une scène de ménage qui n'en finit plus, avec une mise en avant de l'aspect psychologique et des névroses des unes et des autres, or il me semble intéressant de s'atteler à une autre dimension, qui est le système lui-même… // Faire face à la question des schémas de la construction sociale devient alors central. // Qu'est-ce qui anime le jeu de domination de ce couple ? comment il s'élabore ? se détruit ? à partir de quelle souffrance ?… C'est une peur de l'amour qui est exprimée avant tout… Et cette peur est universelle. // explique Anne Bisang.

Dès lors, il s'agira d'interroger l'époque (les années soixante), la classe (le monde bourgeois) mais également le principe même du jeu, cette relation particulière entre théâtre et réalité en tant qu'outil de compréhension et d'imagination : // ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est l'idée du théâtre dans le théâtre. On ne peut pas penser cette pièce, la lire, sans avoir en tête le film de Mike Nichols (réalisé en 1966) et l'interprétation d'Elizabeth Taylor et Richard Burton qui y forment un formidable couple d'actrices et chercher à rendre visible la vérité des rapports de force en interrogeant le couple d'actrices en miroir même du couple amoureux. Il y a là une sorte d'aliénation qui touche tous les personnages et il faut travailler sur cette frontière entre la fiction et le présent, sortir de l'enfermement et rappeler que c'est un jeu qui est en train de se faire, tout comme dans la vie. Cette dimension multiple : théâtre / jeu / réalité / scène, rend cette pièce plus fabuleuse encore //.

# __biographies



© UH Photographs Collection

## Edward Albee

Edward Albee (1928-2016) est un auteur dramatique américain, dont l'œuvre prend racine dans les milieux artistiques avant-gardistes et bohèmes du Greenwich des années 1950, à New York. Sa pièce la plus célèbre, **Qui a peur de Virginia Woolf?** (1962) est jouée partout dans le monde et son adaptation au cinéma par Mike Nichols en 1966 est couronnée de plusieurs oscars, dont celui de la meilleure actrice pour l'interprétation d'Elizabeth Taylor. Souvent comparé à Harold Pinter pour son théâtre de l'absurde, Edward Albee met en scène l'échec du rêve américain et les travers de la société moderne. Ses personnages tourmentés et grinçants, parfois grotesques, n'en restent pas moins touchants de par leur vulnérabilité. Entre autres distinctions, il remporte notamment trois Prix Pulitzer pour des œuvres dramatiques, la Médaille nationale des Arts et le Special Tony Award for Lifetime Achievement, la plus haute distinction théâtrale aux États-Unis, pour l'ensemble de sa carrière en 2002.

© Guillaume Perret

## Anne Bisang

Repérée dès sa première création, *WC Dames*, en 1987, Anne Bisang fait un parcours suivi dans les théâtres romands. Son travail artistique, après un passage par un théâtre visuel et silencieux, se fonde sur le texte et la créativité des actrices. Convaincue de la responsabilité de l'artiste et du théâtre dans les affaires du monde, elle choisit les textes des auteures vivantes ou des textes souvent méconnus et porteurs de problématiques humanistes, sociales et politiques. Après douze années à la direction de la Comédie de Genève, elle fonde une nouvelle compagnie indépendante, anne bisang productions. En juin 2013, elle est nommée à la direction artistique du Théâtre Populaire Romand (TPR) - Centre neuchâtelois des arts vivants à La Chaux-de-Fonds. En 2016, elle met en scène au POCHE /GVE **Guérillères ordinaires** de Magali Mougel et trois ans plus tard **Havre**, de Mishka Lavigne. Sa dernière création (2020), *Small g – une idylle d'été*, basée sur un roman de Patricia Highsmith traduit et adapté par mAthieu Bertholet, vient de tourner sur les grandes scènes de Suisse romande.

au répertoire dès le **22.03**

# __Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

texte_Rainer Werner Fassbinder
traduction & mise en scène_mAthieu Bertholet

**jeu** Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

**assistanat mise en scène** Léonard Bertholet
**scénographie** Anna Popek
**lumière** Jonas Bühler
**son** Fred Jarabo
**costumes** Paola Mulone
**maquillage & coiffure** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

titre original *Tropfen auf heisse Steine*

**Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** est publié en français (traduction Jörn Cambreleng) chez L'Arche Éditeur

l'Arche est l'éditeur et l'agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

En tournée avec **Edith (Le journal d'Edith)** et **Qui a peur de Virginia Woolf?** regroupés dans la *Trilogie de Salon* au Théâtre Populaire Romand – Centre neuchâtelois des arts vivants le 9 mai 2021.

De quoi se compose une rencontre amoureuse si ce n'est des éléments mêmes de sa destruction ? De quoi est fait le théâtre si ce n'est de cette loupe observant au plus près nos abîmes émotionnels ? Dans cette pièce, Fassbinder ne nous épargne pas, lui qui disait n'avoir pas besoin de dramatiser les choses puisque // chacun a une masse de petites angoisses qu'il essaie de contourner pour éviter de se remettre en question et que le mélodrame s'y heurte. //Franz est un personnage attachant, un jeune homme un peu perdu, amoureux d'Anna et sur le point de l'épouser. Il rencontre un soir Leopold, de 15 ans son ainé et qui le met aussitôt dans son lit. Franz devient alors l'amant de Leopold, qui fait de lui – dans un accord tacite – son jouet. Nous basculons avec lui en une interrogation infinie : pourquoi acceptons-nous si souvent de nous perdre en un point de non retour ?

# __extrait

LEOPOLD Je suis fatigué
FRANZ Bien sûr. Bien sûr que tu es fatigué. Tu as fait une longue route.
LEOPOLD Même si je n'avais pas fait une longue route, je pourrais être fatigué, non ?
FRANZ Bien sûr. Tu peux être fatigué quand tu veux.
LEOPOLD Tu es déjà pincé, quand on te dit qu'on est fatigué.
FRANZ Pourquoi ? Je ne suis pas du tout pincé. J'ai juste dit que…
LEOPOLD Oui, tu n'as toujours rien dit que. Et si nous discutons encore un moment, tu auras de nouveau complètement raison – et moi tout à fait tort.
FRANZ Mais c'est tout à fait inintéressant, qui a raison ou pas. Je m'en fous complètement d'avoir raison.
LEOPOLD Alors tu ne passerais pas ton temps à te défendre.
FRANZ Moi, me défendre…
LEOPOLD Ah, tais-toi. J'ai mal à la tête. *Après un moment*. J'ai faim.
FRANZ Je vais te préparer quelque chose. Est-ce que tu aimerais aussi boire quelque chose.
LEOPOLD Oui. Si tu veux.
FRANZ Du thé ou du café.
LEOPOLD Fais ce que tu veux, ça m'est bien égal.
FRANZ Okay. *Il sort.*
LEOPOLD Est-ce que tu ne peux pas marcher un peu plus silencieusement ?
FRANZ *Dans la porte* Je…
LEOPOLD Je sais, tu ne faisais aucun bruit. *Après un moment*. Tu pourrais pourtant mettre des pantoufles, alors que tu sais parfaitement qu'on fait un bruit pas possible avec ces chaussures.
FRANZ Oui. Bien sûr. Pardonne-moi s'il te plaît.
LEOPOLD Tu n'as pas besoin de t'excuser si ironiquement, tu sais comme moi que j'ai raison.
FRANZ Je ne me suis pas du tout excusé ironiquement. J'étais tout à fait sérieux. Tu as raison.
LEOPOLD Bien sûr que j'ai raison.
FRANZ Bien sûr.

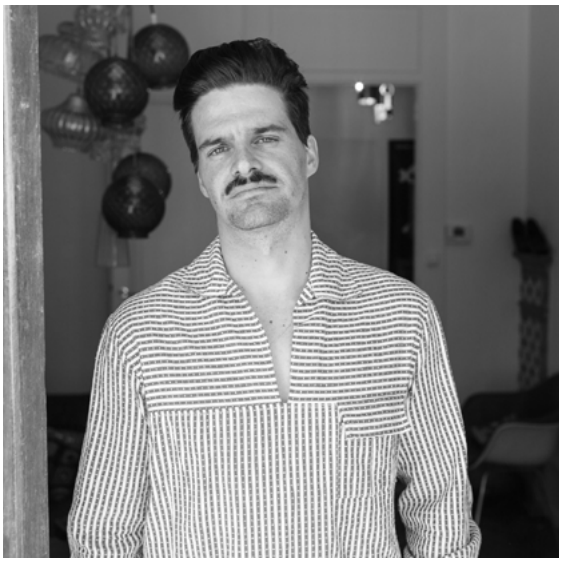
# __piste dramaturgique

// Fassbinder est le cinéaste le plus éblouissant, talentueux, provocateur, déroutant, prolifique et exaltant de sa génération //, écrivait le *New York Times* en 1997. En choisissant de mettre en scène cette pièce, mAthieu Bertholet souligne combien ces qualificatifs sont aussi vrais pour l'homme de théâtre que Rainer Werner Fassbinder était.

// Fassbinder est fascinant autant comme auteur que comme réalisateur. Il est à un endroit dérangeant et passionnant que je rapprocherais d'un Pier Paolo Pasolini ou d'un Jean Genet. C'est un personnage complexe et ses pièces sont à son image : troubles, ambigües, engagées, grinçantes, subtiles. Ici, il s'agit d'une vraie petite pièce de salon bourgeois, qui se termine par une farce absurde dont l'apparente facilité cache une véritable profondeur dramatique. Les rôles genrés et sexués se renversent, le texte est à double fond, à tiroirs… et il faut aller puiser dans tout ça tous les possibles. Cela traverse aussi la question de l'acceptation de soi, de cette homosexualité en ces années 70. En outre, le parallèle avec **Edith (Le journal d'Edith)**, qui ouvre la saison, est frappant car Franz est un jeune homme qui lui-même se laisse enfermer dans un rôle où il quête en partie sa propre perte, comme une façon d'exister. De la même façon qu'Edith se laisse enfermer dans son rôle de femme d'intérieur, Franz se laisse enfermer dans le rôle du dominé et pose ainsi la question des relations entre l'origine d'une domination, d'un rôle social, et son acceptation. //

De textes en textes, les liens tissés entre chacune des pièces de cette saison occasionnent ainsi des résonnances importantes, affrontant à la fois le concept d'individualité et ses conditions mais également cette notion de // couple // et ses attributs. C'est dès lors une petite machine d'observation qui se met en place, soit l'essence même du théâtre.

# __biographies



© Samuel Rubio

## Rainer Werner Fassbinder

Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) est un réalisateur, auteur, metteur en scène et acteur allemand dont la carrière connaît un très grand succès à la fin des années 1960. Figure incontournable du nouveau cinéma allemand, il est à la fois l'un des artistes les plus controversés de la République fédérale d'Allemagne et l'un des dramaturges allemands du XXe siècle les plus jouées au niveau international. Son œuvre, prolifique, iconoclaste et visionnaire compte une quarantaine de films, une quinzaine de pièces de théâtres et pièces radiophoniques. Sa carrière compte aussi de très nombreuses collaborations artistiques en tant que scénariste, acteur ou metteur en scène, notamment avec l'Antiteater, la troupe de théâtre qu'il fonde en 1968. Soucieux de toucher un large public, l'œuvre plurielle de Fassbinder questionne nos libertés, représente l'aliénation propre aux conflits de classe, et dénonce la résurgence de la terreur dans la société néocapitaliste et consumériste allemande de l'après-guerre.

## mAthieu Bertholet

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe, auteur en résidence au GRÜ/Transthéâtre puis à La Comédie de Genève, danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'Imobilité, ou encore auteur de pièces publiées chez Actes Sud-Papier et traducteur, mAthieu Bertholet croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, non cloisonné et exigeant. Nommé directeur du POCHE /GVE en 2015, il est également coinstigateur du Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne, coresponsable du département Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon et enseignant à l'Université belge de Louvain. Au Théâtre Vidy-Lausanne, il crée le spectacle *Luxe, Calme*, début 2018. La même année, il met en scène **Bajo el signo de Tespis**, de José Manuel Hidalgo pour le Dramafest, la biennale de dramaturgie contemporaine de Mexico, qui est repris à Oaxaca et Genève. Durant cette saison_répertoire, il met en scène deux pièces qu'il a lui-même traduites: **Le journal d'Edith** de Patricia Highsmith et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**, de Rainer Werner Fassbinder.

# __médiation & autres rdv

## le rdv du 7 - lectures collectives

**le 7 de chaque mois, de novembre à avril**

Faire connaissance autrement. Mieux. Encore. Cette saison, vous aurez le temps de bien les connaitre, les actrices de l'ENSEMBLE ! Elles vous invitent dans leur salon à elles, à lire leurs textes préférés. Au coin du feu, avec un thé qui fume, un scotch bien tassé, elles vous proposent de lire, ENSEMBLE et à haute voix, leurs écritures préférées, de partager un moment privilégié, tendre, intime, rigolo, autrement. Mois après mois, découvrez l'autre face de ces actrices que vous aurez vues sous toutes leurs coutures dans notre RÉPERTOIRE. Devenez amies de théâtre !

## forum9_tourner?

**ve 20.11, gratuit**

POCHE /GVE convie les professionnelles de la culture à une journée de réflexion autour de la diffusion des spectacles vivants. Le mécanisme de diffusion des spectacles ainsi que le soutien politique et financier des spectacles romands sera interrogé lors d'une table ronde rassemblant des responsables de politique culturelle, des membres de fondations soutenant la diffusion de la culture, des créatrices et des journalistes. Des ateliers de réflexions se pencheront sur la recherche de solutions écologiques en termes de production et de diffusion des spectacles.

## forum10_DÉmasquéES

**sa 17.04, gratuit**

Le théâtre peut-il faire tomber les masques que nous portons au quotidien ? De quelle façon peut-il nous aider à nous démaquiller de ces identités sociales, pas toujours choisies, qui nous qualifient, nous enrichissent ou nous obsèdent ? De l'aube des temps à aujourd'hui le théâtre a toujours interrogé sans détours nos doubles visages. La dimension sociale, mystique, et rituelle du masque sera abordée lors de ce forum ouvert à toutes. Les ouvertures burlesques, festives, secrètes, politiques et littéraires des masques seront débattues en images avec des invitées incluant, notamment, le photographe belge Pierre Liebaert et l'anthropologue valaisanne Suzanne Chappaz-Withmer. Le forum se conclura par un joyeux bal DÉmasquéES pour réinvestir le rituel carnavalesque le temps d'une soirée.

## labo_DÉmasqueR

**(08.10-17.04)**

Atelier d'écriture, de réflexion et de fabrication autour des masques mêlant une visite d'exposition, des discussions autour de trois spectacles & trois ateliers créatifs pour fabriquer son propre masque. Animé par Karelle Ménine, dramaturge du POCHE /GVE et Iris Meierhans, médiatrice culturelle, avec la participation de l'artiste plasticienne Lorédane Straschnov.

*en partenariat avec la Fondation Martin Bodmer*

# labo_théâtre & cinéma
**(30.10.20-15.01.21)**

Dans le cadre d'un parcours croisé entre théâtre et cinéma, le POCHE /GVE et les Cinémas du Grütli vous invitent à réfléchir à vos expériences de spectatrices. Avons-nous les mêmes attentes devant un spectacle ou un film ? Quelle immersion induit la toile ou la représentation en chair et en os ? Les films et spectacles choisis se feront échos et serviront de points de départ pour échanger.
*en partenariat avec les Cinémas du Grütli*

# autour des spectacles

_des **répétitions ouvertes** au public
_**l'intro du dirlo** suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle
_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public à propos des questions soulevées par les spectacles
_**un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations etc.) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée.
_**des billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permet d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles
_**le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**
_**les cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.
_**des projections de films aux Cinémas du Grütli** en écho aux pièces du POCHE /GVE pour proposer une résonnance entre ambiance ou thématique et mieux circuler d'une pratique de spectactrice à l'autre. Tarif réduit sur présentation des tickets correspondants.

# autres rdv

_**l'atelier du vendredi**: ateliers d'écriture avec les auteures de la saison et d'autres auteures contemporaines.
_deux **stages** destinés aux professionnelles, **un de jeu et un d'écriture**
_**des voyages pour les publics** à tarifs préférentiels dans le cadre des Colporteurs pour aller à Château Rouge à Annemasse, au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens, et au Théâtre Maurice Novarina (MAL) à Thonon-les-Bains.
_**des consultations dramaturgiques**: nous proposons aux auteures de la région de soumettre leur travail ou des étapes de leur travail à notre pool d'auteures confirmées.

# tournées

**Havre** (création 2019 - Mishka Lavigne/Anne Bisang) les 18 & 19 décembre 2020 au Théâtre Populaire Romand – Centre neuchâtelois des arts vivants (TPR) et les 2 & 3 mai 2021 au Centre dramatique national de Besançon, Franche-Comté (F).
**Edith (Le journal d'Edith)**, **Qui a peur de Virginia Woolf?**, **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** regroupés dans la *Trilogie de Salon* au TPR du 6 au 9 mai 2021.

# __billetterie & abonnements

## tarifs

| | |
|---|---|
| **plein tarif** | **CHF 28.-** |
| **tarif du mardi** | **CHF 15.-** |
| **groupe** à partir de 3 personnes | **CHF 25.-** (3 billets pour **CHF 75.-**) |
| **avs_ai_chômeuses** | **CHF 22.-** |
| **étudiantes_apprenties** | **CHF 15.-** |
| **carte 20ans / 20francs** | **CHF 10.-** |
| **tarif partenaires** | **CHF 22.-** |

carte Courrier, abo. annuel Unireso,
carte agenda club, carte Genève pas cher

**tarif // reviens-y ! //** **CHF 12.-**
Vous avez adoré une pièce et vous souhaitez la revoir ?
(sur présentation du 1er billet nominatif et d'une pièce d'identité).

## abonnements saison_répertoire 20/21

### Seule (solo) ou accompagnée (duo) au gré de vos envies (9, 6 ou 4 spectacles) cahiers de salle offerts en poche:

| | solo | duo |
|---|---|---|
| **pass répertoire**<br>6 créations + 2 reprises + 1 voyage Colporteurs | **CHF 165.-** | **CHF 315.-** |
| **pass création**<br>les 6 créations 20/21 POCHE /GVE | **CHF 120.-** | **CHF 225.-** |
| **pass mini poche**<br>4 spectacles au choix (hors Colporteurs) | **CHF 80.-** | **CHF 150.-** |
| **pass néo POCHE**<br>**votre premier abonnement au POCHE /GVE? Bienvenue!**<br>6 créations + 2 reprises + 1 voyage Colporteurs | **-** | **CHF 225.-** |

créations: **Edith (Le journal d'Edith)**, **La maison sur Monkey Island**, **Tokyo Bar**, **Femme disparaît (versions)**, **Qui a peur de Virginia Woolf ?**, **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** reprises: **Krach**, **Au bord**, voyages: 1 voyage **Colporteurs à choix.** L'abonnement ne comprend pas le spectacle **Vous êtes ici - Ép.2 Les Ruines** (la série théâtrale a son propre abonnement, en vente également à la billetterie du POCHE /GVE)

**POCHE /GVE accepte la monnaie citoyenne locale Le Léman au bar et à la billetterie**

**Circulez ! Les théâtres genevois récompensent vos infidélités.**

Au POCHE /GVE : présentez à notre caisse un billet acheté au plein tarif dans un des théâtres partenaires* et bénéficiez d'un billet réduit ici. Dans les théâtres partenaires : les abonnées du POCHE /GVE bénéficient de tarifs réduits sur présentation de leur abonnement à la caisse.

* partenaires : L'ADC, Antigel (sur une sélection de spectacles), Ateliers d'Ethnomusicologie (sur une sélection de spectacles), Festival Archipel, La Bâtie – Festival de Genève, La Comédie de Genève, Le Théâtre de Carouge, Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Le Théâtre des Marionnettes de Genève, Le Théâtre Forum Meyrin, Le Théâtre du Loup, Le Galpon, Le Théâtre de la Parfumerie, POCHE /GVE, Le Théâtre de l'Orangerie, Le Théâtre Pitoëff, Le Théâtre Saint-Gervais, Le TU – Théâtre de l'Usine, Vernier Culture.

# __remerciements

**POCHE /GVE est géré par** la Fondation d'Art Dramatique de Genève, soutenue par la Ville de Genève (Département de la culture et de la transition numérique) et par la République et Canton de Genève.
**POCHE /GVE est heureux de compter sur le soutien de ses partenaires :**

fondation d'art dramatique de Genève
SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
FONDATION LEENAARDS
prohelvetia
Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants
maison antoine vitez mav centre international de la traduction théâtrale
LES CINÉMAS DU GRUTLI
tpg
LE COURRIER L'essentiel, autrement.
LE PROGRAMME .CH
librairie du boulevard
SWISS WINE | SANS HÉSITER VALAIS
CHÉQUIER CULTURE
mesure subventionnée par la Ville de Genève et les communes partenaires
20 ans
UN PARTENARIAT VILLE DE GENÈVE
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
LE LÉMAN VOTRE MONNAIE
L'ARCHE Editeur
Kiepenheuer Bühnenvertrieb
Diogenes
MCR agence littéraire Paris-New York

## équipe du POCHE /GVE

**direction** mAthieu Bertholet
**administration** Veronica Byrde
**attaché de direction & diffusion** Fred Schreyer
**communication & presse** Julia Schaad
**assistante communication** Alessandra Oriolo
**publics & médiation culturelle** Iris Meierhans
**production** Clémentine Chapuis
**comptabilité** Chantal Maillard
**secrétariat** Pauline Décaillet

**billetterie & accueil** Émilie Collin
**technique** Philippe Bégneu
**adjoint technique** Stéphane Charrier

**gestion costumes** Émilie Revel

**bar** Cédric Riffaud, Nina D'Angiolella
**graphisme** Pablo Lavalley — oficio /
(logo : BCVa / Manolo Michelucci)
**photos** Samuel Rubio

Ainsi que le précieux personnel temporaire, qui fait naviguer la barque du POCHE /GVE au cours de la saison !

Nous disons, un autre monde est possible. Nous disons, un autre théâtre est possible. Plus local. Plus humain. Plus éthique. Plus social. Plus durable. Plus proche. Nous sommes un tout petit théâtre. Nous disons qu'avec le tout petit bout de la lorgnette, du télescope, du microscope, nous disons que nous pouvons voir des mondes entiers. Nous disons que le théâtre est un outil d'observation. Nous dirions que c'est vrai, que nous aimons ensemble croire à l'illusion. Nous faisons ensemble semblant. Vous faites semblant d'y croire dans la salle. Sur scène, nous faisons semblant d'être qui nous ne sommes pas. Nous faisons théâtre ensemble. Assemblées entre la salle et la scène. Nous refaisons le monde ensemble. Nous disons que nous croyons ensemble aux mensonges du théâtre. Nous faisons semblant ensemble. Que ce petit cadre de scène contient des mondes. Qu'avec des comédiennes d'ici, nous sommes capables de faire revivre les mortes, de donner une parole à celles qui n'en ont pas, de faire entendre des voix qu'on n'a jamais écoutées. Nous faisons entendre toutes les langues de Babel. Nous faisons ici sans nous enfermer, fenêtres grandes ouvertes. Nous faisons avec les gens ici des textes d'ailleurs. Nous regardons ensemble le lointain. Nous nous tendons un miroir lointain. Nous offrons un plateau aux auteures qui vivent. Nous sommes une fabrique de théâtre au cœur de la Cité.

**ensemble**
**assemblées**
**unies en vrai**
**un autre théâtre**
**est possible**
**dans un autre**
**monde local**
**ouvert et éthique**
**par le petit bout**
**du théâtre**
**on peut voir**
**tout l'univers**

POCHE/GVE

petit/ grand théâtre
20–21 saison répertoire

**poche---gve.ch**

Rue du Cheval-Blanc 7
1204 Genève
+41 22 310 37 59
billetterie@pochegve.ch